



**HAL**  
open science

# Les correspondants de presse français en Chine : négocier son identité de journaliste dans un pays étranger et hostile à la liberté de la presse

Aurélie Loek

► **To cite this version:**

Aurélie Loek. Les correspondants de presse français en Chine : négocier son identité de journaliste dans un pays étranger et hostile à la liberté de la presse. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03620049

**HAL Id: dumas-03620049**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03620049>**

Submitted on 25 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

# Les correspondants de presse français en Chine Négocier son identité de journaliste dans un pays étranger et hostile à la liberté de la presse

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : LOEK Aurélie

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 11/05/2020

Mention du mémoire : Très bien

## **Résumé**

Ce mémoire traite de l'exercice de la profession journalistique dans le cadre d'un environnement hostile à cette profession. Les médias étrangers subissent de nombreuses interventions de la part des autorités chinoises dans le but de les empêcher de faire leur métier. Face à cet environnement, il s'agit de voir comment la manière dont les journalistes se définissent et donc exercent leur métier évolue, devenant alors hybride.

## **Mots clés**

Correspondant de presse, Chine, communauté journalistique, passeur culturel, hybridité, journalisme

## Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas pu être réalisé sans tous les journalistes qui ont accepté de répondre à mes questions malgré la crise sanitaire. La période est particulière pour tout le monde mais surtout pour eux qui voient leurs habitudes de travail être bouleversés.

Merci notamment aux journalistes qui sont actuellement en Chine. Malgré le décalage horaire et l'actualité extrêmement chargée de ces derniers mois, malgré les problèmes techniques pour se joindre, beaucoup ont accepté de m'accorder des entretiens qui m'ont été très utiles dans l'écriture de ce mémoire. Ils ont trouvé le temps de prendre un peu de recul par rapport à leur métier et par rapport à ce pays qu'ils tentent de couvrir. Ils sont confrontés à de nombreuses difficultés dans l'exercice de leur métier et cependant, ils arrivent chaque jour à nous informer sur la situation de la Chine, n'hésitant pas à rappeler toute la complexité de ce pays. Merci beaucoup à eux.

Enfin, un grand merci à ma tutrice universitaire, Madame Lisa Bolz. Grâce à ses conseils avisés et ses nombreuses références, le mémoire est ce qu'il est.

# Sommaire

Remerciements .....	3
Introduction .....	5
Partie 1 : Trouver sa place au sein du système médiatique chinois, des correspondants de presse à la fois repoussés et nécessaires .....	9
Partie 2 : Se défendre en faisant corps autour d'une certaine idée de l'identité journalistique.....	22
Partie 3 : Une position culturelle hybride à travers laquelle les correspondants de presse français en Chine se redéfinissent .....	33
Conclusion .....	45
Bibliographie .....	47
Sitographie .....	49

## Introduction

« Professionnellement, c'est passionnant. (...) Je n'ai jamais regretté ce choix, c'est si merveilleux d'être correspondant en Chine. »<sup>1</sup>

Être correspondant à l'étranger est souvent présenté comme un poste prestigieux dans la sphère journalistique. Demeurant dans un pays différent de celui dans lequel se trouve le siège du média pour lequel il travaille, ce journaliste suit « des événements plus lents et plus difficiles à cerner, non pas seulement dans leur instantanéité mais aussi dans leur processus »<sup>2</sup>. Il est les yeux et les oreilles du média qu'il représente dans son pays de résidence et sur lui repose la couverture de tout ce qu'il s'y passe.

D'autre part, dans la hiérarchie des postes à l'étranger, celui en Chine s'est très vite démarqué. Comme le rappelle le chercheur Jiangeng Sun, « depuis l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, Pékin côtoie des villes telles que Washington, Bruxelles, Londres ou Jérusalem »<sup>3</sup> soit une position stratégique et centrale dans la couverture de l'actualité. Cela s'explique par la place de plus en plus importante que la Chine a pris ces dernières années, tant géopolitiquement que culturellement. Première puissance économique depuis 2014<sup>4</sup>, membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, c'est également le pays le plus peuplé au monde avec une population estimée à 1,44 milliard d'habitants<sup>5</sup>. Avec 9 600 000 km<sup>2</sup> selon l'ONU, c'est le troisième ou quatrième plus grand pays au monde par la superficie. De par son poids démographique, économique et diplomatique, la Chine joue donc un rôle moteur sur la scène internationale. Cette importance de premier plan justifie l'investissement des médias francophones dans la couverture de ce pays notamment par le maintien de postes de correspondants. Ce pays fait figure d'exception puisque la plupart des recherches sur les correspondants de presse montrent que les médias ont surtout tendance à réduire leur réseau de correspondants du fait du coût important que cela représente (Willnat and Martin, 2012).

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien n°1 à retrouver en annexe

<sup>2</sup> Lancien, T., 2011, *Le journal télévisé. De l'événement à sa représentation*, Presses universitaires de Bordeaux, Pessac, p. 33

<sup>3</sup> Jiangeng Sun, « Les pratiques des correspondants français en Chine : un journalisme d'immersion paradoxal », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°1 - 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016

<sup>4</sup> <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/12/08/20002-20141208ARTFIG00199-la-chine-devient-la-premiere-puissance-economique-mondiale.php>

<sup>5</sup> <https://www.un.org/fr/sections/issues-depth/population/index.html>

Parce que la Chine est un acteur de premier plan sur la scène internationale, l'audience, les lecteurs, les spectateurs et les auditeurs sont à la recherche d'information. De son côté, la Chine tente de gagner en visibilité<sup>6</sup>. Le rôle des journalistes est donc nécessaire pour assurer cet échange. Cependant, les correspondants basés en Chine doivent faire face à son régime politique autoritaire et au contrôle que le Parti communiste chinois exerce sur la circulation de l'information.

Les chercheurs Donsbach (2009) et Schudson (1999) définissent trois traditions du rôle journalistique : la tradition de service public qui est de rendre compte de manière objective et neutre, une tradition de défense des intérêts mettant l'accent sur le rôle politique des journalistes qui poursuivent des objectifs partisans et une tradition de marché avec une forte orientation vers les attentes du public. Or ces trois dimensions du métier de journaliste rentrent en confrontation avec ce qui est attendu de ce métier en Chine. En effet, les médias font parties intégrantes de la propagande du régime. Devant servir les intérêts du parti, les journalistes sont donc loin d'un récit neutre et objectif de l'actualité. Ils se doivent d'être loyaux au Parti communiste chinois, rentrant en totale contradiction avec la notion de « 4<sup>ème</sup> pouvoir » qui définit la presse dans d'autres pays. Enfin, tandis que le journaliste se concentre normalement sur ce que le public veut savoir afin de garantir une consommation de médias, en Chine, le choix des sujets est surtout dirigé par ce que le parti veut que le public sache. Cette opposition entre ce qui est attendu du journaliste en Chine et les traditions du rôle journalistique qui ont été intégrés par les correspondants étrangers qui arrivent sur ce territoire les oblige donc à se négocier une place particulière dans la sphère médiatique chinoise. D'autant plus que le travail des journalistes est extrêmement contrôlé. Le pays est classé 177<sup>ème</sup> sur 180 par l'organisation non-gouvernementale *Reporters sans frontières* (RSF) dans son classement de la liberté de la presse en 2019<sup>7</sup>. RSF rappelle que les médias publics et privés chinois sont placés sous un contrôle étroit du Parti communiste et l'administration multiplie les obstacles au travail de terrain des correspondants étrangers<sup>8</sup>.

Ainsi, malgré l'enthousiasme général exprimé par les correspondants de presse pour la couverture de l'actualité de ce pays, l'exercice de leur métier est contraint de nombreuses

---

<sup>6</sup> Béja, Jean-Philippe. « Une Chine moderne pour des jeux Olympiques exemplaires ? L'effondrement d'un rêve », *Esprit*, vol. août/septembre, no. 8, 2008, pp. 8-22.

<sup>7</sup> <https://rsf.org/fr/donnees-classement>

<sup>8</sup> FCCC report on media freedoms in 2019 - <https://fccchina.org/>

façons. Ces difficultés qu'ils doivent apprendre à surmonter au fur et à mesure de leur expérience leur demandent un effort d'adaptation. En effet, les correspondants de presse doivent respecter non seulement la déontologie du journalisme soit la Charte de Munich et la Charte d'éthique professionnelle des journalistes mais aussi toutes les lois du pays d'accueil malgré les différences de législations qui peuvent exister par rapport à leur pays natal. Ce n'est pas parce qu'ils sont étrangers qu'ils peuvent se permettre d'enfreindre les lois qui contrôlent la presse en Chine. Ces contraintes propres au système médiatique chinois les amènent alors à voir d'une autre manière leur identité professionnelle.

En 2015, le nombre de correspondants étrangers enregistrés auprès de la Chine était de 636, employés par 277 organes de presse<sup>9</sup> de tous les genres ; agences de presse, journaux, chaînes de télévision, de radio et des sites d'information. Parmi tous ces journalistes, il est difficile de recenser exactement combien sont français. Jiangeng Sun à travers des enquêtes de terrain pour réaliser une monographie des pratiques des correspondants français en Chine en 2016 en a recensé une trentaine, tous genres de statut confondus<sup>10</sup>. C'est sur cette communauté de journalistes français que porte cette enquête. En effet, bien qu'à l'étranger, ces journalistes forment un mini-microcosme qui ne tient pas seulement grâce au partage de la même langue natale. En son sein, des liens de solidarité se développent et il semble que c'est grâce à la formation de cette communauté que ces journalistes redéfinissent leur place au sein de la sphère médiatique chinoise. Les liens qui se créent leurs permettent de surmonter les difficultés imposées par les autorités chinoises. Se concentrer sur les journalistes français permettra de mettre également en avant les spécificités du système médiatique français que les correspondants doivent intégrer et adapter au territoire chinois. Alors que certaines théories au sein de la recherche journalistique tendent à montrer que l'identité journalistique devient peu à peu globale (théorie défendue par Couldry et Hepp en 2012 par exemple), cette étude montre que certaines différences demeurent. Il s'agira donc de voir comment ces correspondants français parviennent à travailler grâce à cette communauté qui se forme au sein du territoire chinois et contre les obstacles imposés par les autorités locales. Il faudra voir comment cette communauté leur permet de contester et de se négocier une place dans ce pays d'accueil au régime politique autoritaire.

---

<sup>9</sup> Ces chiffres sont basés sur les informations enregistrés en 2015 par le Centre international de la presse du ministère chinois des Affaires étrangères.

<sup>10</sup> Jiangeng Sun, 2016



Pour réaliser cette étude, des entretiens semi-directifs ont été conduits avec Patrick Baert, directeur du bureau de l'*AFP* à Pékin, deux pigistes qui exercent actuellement en Chine ; Zhifan Liu et Angélique Forget et Brice Pedroletti, ancien correspondant du *Monde* et désormais chef du bureau Asie. Elle se base également sur le témoignage de Frédéric Lemaître, correspondant actuel du *Monde* et Jordan Pouille, ancien pigiste en Chine.

Il s'agira d'abord de comprendre comment les correspondants de presse arrivent à se dégager un espace au sein du système médiatique chinois. Dans un deuxième temps, il faudra voir comment cette place se définit grâce à la formation d'une communauté qui fait corps autour d'une certaine idée de l'identité journalistique. Enfin, ce mémoire se terminera sur le fait que cette idée de l'identité journalistique permet aux correspondants de faire face aux attaques des autorités chinoises tout en n'empêchant pas une certaine fluidité due à la position hybride qu'occupent les journalistes.

## **I. Trouver sa place au sein du système médiatique chinois : des correspondants de presse à la fois repoussés et nécessaires**

A la fois nécessaires et repoussés, les correspondants de presse en Chine doivent assumer un des paradoxes de ce système médiatique. En arrivant dans ce pays, ces journalistes font face à toutes sortes d'interventions de la part des autorités pour les empêcher de faire leur travail. Ces obstacles les obligent à revoir leurs pratiques et donc, à questionner la manière dont ils voient à la fois leur travail et la place qu'ils occupent en tant que journaliste étranger en Chine.

### **A. Les difficultés endogènes et exogènes au système médiatique chinois que subissent les correspondants de presse**

L'information et sa circulation sont contrôlées en Chine si bien que les correspondants de presse rencontrent des difficultés à faire leur travail. Le travail d'information qu'ils cherchent à réaliser est empêché par des contraintes aussi bien endogènes qu'exogènes au système médiatique chinois.

En Chine, le système médiatique est majoritairement contrôlé par le Parti Communiste Chinois. Ce contrôle garantit une très forte instrumentalisation politique des médias. Ceux-ci ne sont utiles que pour servir le Parti communiste chinois et la propagande d'état<sup>11</sup>. Les correspondants de presse étrangers doivent donc faire face en arrivant dans ce pays à cette culture journalistique particulière. Différents mécanismes sont mis en place pour exercer une pression sur eux. Ils contraignent le travail des journalistes et les poussent à de l'auto-censure. « Évidemment il est difficile d'être journaliste [en Chine], on est confronté à des obstacles au quotidien » explique ainsi le pigiste Zhifan Liu, installé depuis deux ans en Chine et travaillant principalement pour *Libération* et *RFI*<sup>12</sup>.

Les contraintes auxquelles les journalistes doivent s'adapter ne sont pas seulement propres au système médiatique mais au pays en lui-même. En effet, l'adaptation des correspondants de presse dans un pays étranger passe aussi par une adaptation à sa langue et

---

<sup>11</sup> Zhao Y (2012) Understanding China's media system in a world historical context. In: Hallin DC and Mancini P (eds) *Comparing Media Systems Beyond the Western World*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 143–177. « *The journalists' official role definition is ostensibly to be party propagandists.* » p. 162

<sup>12</sup> Extrait de l'entretien n°2 à retrouver en annexe

à sa culture. La plupart des correspondants interrogés mettent donc en avant une installation difficile, un choc culturel alors même que ce n'est pas forcément la première fois qu'ils se rendent dans ce pays. C'est ce sentiment que Jordan Pouille explique par exemple ainsi :

Difficile adaptation mais je voulais que ce le soit. Je voulais sortir de ma zone de confort, me prendre une raclée culturelle. Tout est différent donc tout demande un effort intellectuel.<sup>13</sup>

Pigiste pour plusieurs médias, il arrive en 2007 en Chine et y reste alors sept ans.

De même pour le journaliste Zhifan Liu. Mettant en avant le fait qu'il a été élevé dans une double culture, à la fois chinoise et française, il rapporte malgré tout les difficultés auxquelles il a dû faire face pour s'installer :

Je ne peux pas dire que j'ai été dépaycé lorsque je suis arrivé il y a près de deux ans. Mais s'installer en Chine - trouver un appartement, signer un bail, régulariser sa situation auprès des autorités chinoises - est tout de même un chemin de croix quand on arrive ici.<sup>14</sup>

En plus des difficultés administratives, s'ajoute la question de langue. En tant que correspondant à l'étranger, ces journalistes pratiquent un journalisme d'immersion défini par Erik Neveu comme le « fait de vivre de façon prolongée dans un lieu inhabituel afin de mieux comprendre ce qui s'y passe »<sup>15</sup>. Or pour Jiangeng Sun, l'immersion passe forcément par l'acquisition de la langue. En effet, celui-ci rapporte :

Pour eux, la langue n'est pas qu'un simple outil de communication, mais elle est le « sésame ouvre-toi » des portes d'un monde différent du leur tant d'un point de vue culturel que politique et social.<sup>16</sup>

Or tous les correspondants ne maîtrisent pas cette langue et doivent donc soit l'apprendre au fur et à mesure soit passer par l'intermédiaire d'interprètes. Cette maîtrise de la langue approximative mais également le caractère des Chinois, peu désireux d'échanger avec des étrangers rend donc difficile pour les correspondants l'accès aux Chinois et à ce qu'ils pensent. Une frustration notamment mise en avant par Frédéric Lemaître, correspondant de presse pour *Le Monde* :

La difficulté majeure de celui qui « couvre » la Chine – un oxymore – est de ne jamais pouvoir répondre à la question de base, quel que soit le sujet : « Qu'en pensent les Chinois ? », tant en raison de l'immensité du pays que de la nature du régime politique.<sup>17</sup>

---

<sup>13</sup> Extrait de l'entretien n°3 à retrouver en annexe

<sup>14</sup> Extrait de l'entretien n°2 à retrouver en annexe

<sup>15</sup> Neveu, E., 2012, « "Nouveaux" journalismes d'enquête et sciences sociales. Penser emprunts, écarts et hybridations », Tracés, hors-série À quoi servent les sciences humaines (IV), pp. 225-243.

<sup>16</sup> Jiangeng Sun, 2016

<sup>17</sup> Extrait de l'article de Frédéric Lemaître, « *En Chine, on m'avait dit, « ils vont te tester »* », publié dans *Le Monde* le 9 août 2019 dans le cadre d'une série sur les correspondants de presse. A retrouver dans son intégralité en annexe.

Cette réflexion montre une des limites du travail des correspondants de presse en Chine.

D'autant que leur travail est également contraint par des obstacles mis en place par les autorités chinoises afin de contrôler les sujets traités et la manière dont ils sont traités. Les correspondants de presse sont constamment surveillés. La surveillance peut être physique. C'est ce que raconte Frédéric Lemaître qui, lors d'un reportage dans le village de Liangjiahe où Xi Jinping a été « rééduqué » pendant sept ans, le journaliste se rend compte qu'il est suivi : « Des policiers en civil sont omniprésents. Ils jugent même nécessaire d'occuper les chambres mitoyennes aux nôtres »<sup>18</sup>. Cette surveillance est également virtuelle. Ainsi, les correspondants de presse évitent de passer par l'application de messagerie *WeChat* qui est surveillée, privilégiant des applications où les messages sont cryptés comme *Signal* ou *Telegram*. La prise de conscience de cette surveillance les oblige à adapter leurs pratiques. Ainsi, à travers une analyse des différents entretiens, il est frappant de voir que la plupart présente ces contraintes via les solutions qu'ils ont mises en place plutôt que par le simple constat d'une surveillance. Patrick Baert, directeur du bureau chinois de l'*AFP* et basé à Pékin raconte par exemple les différentes précautions qu'il a intégré dans son quotidien :

Si je dois organiser un reportage dont le régime doit tout ignorer, je vais sûrement pas en parler au téléphone, c'est uniquement sur *Signal*. Et par exemple là je suis dans mon bureau, j'imagine qu'il y a un micro quelque part. Donc si j'ai vraiment un truc important à discuter avec mes collègues, je vais sortir.<sup>19</sup>

Cette surveillance constante est accompagnée de rappels à l'ordre via des coups de téléphone ou des convocations officielles ou non de la part des autorités chinoises. Ces entretiens ou échanges sont des moments où les journalistes sont questionnés sur leur manière de traiter l'actualité. Les responsables avec qui ils sont en contact mettent en avant, de manière plus ou moins agressive, comment un événement devrait être traité. Lors des manifestations de Hong-Kong par exemple en août 2019, Patrick Baert raconte qu'une lettre a été adressée par les autorités chinoises à la plupart des rédactions. Cette lettre officielle provenant du ministère chinois des Affaires étrangères avait pour but de rapporter la réalité, pour le gouvernement chinois du moins, du mouvement contre le projet de loi permettant l'extradition vers la Chine qui s'intensifiait alors. Cette lettre critiquait le traitement médiatique des journalistes étrangers qui serait biaisé<sup>20</sup>. En complément de cette lettre, les journalistes ont

---

<sup>18</sup> Extrait de de l'article de Frédéric Lemaître, « *En Chine, on m'avait dit, « ils vont te tester »* », publié dans *Le Monde* le 9 août 2019

<sup>19</sup> Extrait de l'entretien n°4 à retrouver en annexe

<sup>20</sup> Lettre à retrouver en annexe

reçu des articles provenant de la presse chinoise et qui faisaient valeur d'exemples de ce qu'ils devraient faire. Ces rappels à l'ordre visent à donner la bonne version des faits, celle que devraient rapporter les journalistes étrangers.

Cette bonne interprétation des faits est validée par l'attribution ou non de visas. En effet, tous les correspondants de presse mettent en avant le temps que peuvent prendre ces démarches. Ce visa est normalement accordé pour un an. Le fait qu'il soit nécessaire de renouveler ce visa chaque année permet de « tenir » les journalistes comme le reconnaît Patrick Baert<sup>21</sup>. De même un raccourcissement de la durée accordée est un moyen de punir les correspondants. C'est l'analyse qu'en fait Brice Pedroletti, ancien correspondant pour *Le Monde* en Chine et maintenant directeur du desk Asie pour ce même média. Il raconte qu'à la suite d'un dossier sur Xi Jinping dans *Le Monde* publié en novembre dernier, la durée du visa du correspondant sur place a été raccourcie. Au lieu d'un an, elle est passée à trois mois, obligeant une réorganisation de la couverture de l'actualité de la région<sup>22</sup>. Ces pressions exercées via ces démarches administratives peuvent aller jusqu'à l'exclusion. Ce fut le cas par exemple d'Ursula Gauthier, journaliste pour le *Nouvel Obs* qui à la suite d'un article sur les Ouïghours, s'est faite exclure du pays en 2015<sup>23</sup>. Certains sujets peuvent être traités, d'autres non, c'est à cela que devraient se résigner les journalistes.

Même si tous les journalistes interrogés rappellent qu'ils ne s'interdisent aucun sujet, les obstacles qui sont mis en place font qu'il y a des renoncements. Patrick Baert, en tant que président du bureau de l'*AFP* en Chine explique qu'il n'est pas toujours convoqué par les autorités chinoises parce que les journalistes de l'*AFP* « connaissent bien le pays, ils savent ce qu'ils peuvent faire et pas faire ». De même, il contrôle comment les événements sont racontés, montrant que chaque détail compte : « comme on est dans un pays qui est très délicat politiquement, est-ce que, qu'est-ce qu'on choisit d'écrire ou ne pas écrire, comme on choisit de tourner telle formule »<sup>24</sup>. Une manière de faire, une façon de se comporter est intégrée par les correspondants de presse au fur et à mesure de leurs expériences. Pour autant, ce qui serait un bon traitement de l'actualité pour les autorités chinoises est loin d'être clairement défini. Les journalistes interrogés reconnaissent que certains sujets vont poser question parce que directement catégorisés comme « sensibles ». C'est par exemple le cas de sujets traitant des minorités ethniques comme les Ouïghours ou de ce qu'il se passe au Tibet. Pourtant d'autres

---

<sup>21</sup> Voir l'entretien n°4 en annexe

<sup>22</sup> Voir l'entretien n°5 en annexe

<sup>23</sup> [https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/30/l-expulsion-de-chine-de-notre-cons-ur-ursula-gauthier-est-injustifiable\\_4839578\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/30/l-expulsion-de-chine-de-notre-cons-ur-ursula-gauthier-est-injustifiable_4839578_3232.html)

<sup>24</sup> Voir l'entretien n°4 en annexe

sujets sont impossibles à réaliser alors même qu'ils ne sont pas catégorisés comme tels comme le raconte par exemple Frédéric Lemaître :

Encore plus étrange, des reportages que l'on croit faciles se révèlent impossibles à effectuer. Raconter aux lecteurs la lutte de la Chine contre la déforestation, dans le nord du pays ? Impossible : nos interlocuteurs sur place sont d'accord pour me parler mais n'obtiennent pas l'autorisation de l'apparatchik local du Parti. Présenter la stratégie de la fédération féminine de football avant la Coupe du Monde ? « Désolé, vos questions sont trop sensibles », finit par répondre un porte-parole.<sup>25</sup>

Toutes ces contraintes font qu'il est difficile d'exercer le métier de journaliste en Chine. Avant même d'arriver dans ce pays, les correspondants de presse ont donc conscience qu'ils arrivent dans un environnement hostile, qui ne semble pas vouloir d'eux. Une fois sur place, les obstacles qu'ils rencontrent les incitent à se censurer. La Chine en contrôlant la parole des correspondants de presse, cherche à contrôler les représentations qu'on peut avoir de ce pays à l'étranger.

## **B. Des correspondants de presse malgré tout nécessaires pour représenter la Chine à l'étranger**

Les interdictions pour les correspondants étrangers ne sont donc pas directement formulées par les autorités chinoises mais les différents obstacles qu'ils rencontrent leur font comprendre ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire. L'espace de liberté, bien que très étroit, laissé aux correspondants étrangers semble malgré tout montrer le besoin pour la Chine d'être représentée dans les médias à l'étranger.

Les nombreuses contraintes et contrôles de la part des autorités chinoises rendent l'expérience du terrain difficile et éprouvante pour les correspondants de presse. Pour autant, leur présence est tolérée, notamment parce que les autorités chinoises ont besoin d'eux. En effet, c'est ce que met en avant Patrick Baert :

Bon je vous donnais l'exemple de ce briefing tous les jours à 15h, pratiquement tous les jours on va écrire au moins une dépêche avec ce que va déclarer le porte-parole. Et *Reuters* c'est la même chose, et *AP*, c'est la même chose et *Bloomberg* c'est la même chose. Donc on donne quand même à la Chine une audience absolument phénoménale parce que à nous quatre, quatre agences, on couvre la planète entière. Et c'est vrai que la Chine essaye de faire la même chose avec *Chine Nouvelle*, ils en sont quand même très très très loin. Donc ils ont besoin de nous à titre de porte-voix.<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Voir le témoignage de F. Lemaître en annexe

<sup>26</sup> Voir l'entretien n°4 en annexe

A travers ce propos, Patrick Baert montre que la question de l'audience et de la représentation sont des données importantes pour les autorités chinoises. Le contrôle de la presse étrangère fait partie d'une volonté plus globale pour la Chine de contrôler son image et la manière dont elle est représentée à l'étranger. Plusieurs logiques se mettent en place. D'un côté, les médias français choisissent d'envoyer un correspondant étranger en Chine parce que c'est un pays d'envergure. Première puissance économique mondiale depuis 2016, protagoniste incontestable de la scène internationale, la couverture de l'actualité chinoise ne peut être laissée de côté. Une logique de hiérarchisation de l'information est donc appliquée ici. C'est pour cette raison que les correspondants français continuent d'affluer en Chine alors même qu'on voit une baisse de l'investissement de la part des médias pour le déploiement d'un réseau de correspondants en général<sup>27</sup>.

D'autre part, la Chine a besoin d'être représentée, que les décisions de ses officiels soient relayées. Dans une logique de puissance, le pays cherche à contrôler coûte que coûte son image sur la scène internationale. Il est possible de se rendre compte de cette prise de conscience en étudiant l'évolution du contrôle de la presse étrangère et de la presse en général en Chine à travers la médiatisation d'un événement, les jeux Olympiques de 2008. Comme le rappelle Jean-Philippe Béja dans son article « Une Chine moderne pour des jeux Olympiques exemplaires ? L'effondrement d'un rêve »<sup>28</sup>, cet événement a été présenté par les dirigeants du Parti communiste chinois comme un événement d'une portée historique car il marquerait la fin d'un siècle d'humiliation. A travers des JO politisés comme on ne l'avait encore jamais vu auparavant<sup>29</sup>, le pays cherchait à montrer que sa puissance allait bien au-delà de son pouvoir économique.

Ce tournant est perçu dans les règles qui concernaient les correspondants étrangers en Chine. Avant 2008, Brice Pedroletti décrit la situation en Chine pour les journalistes comme un « bordel, y'avait une espèce de zone grise »<sup>30</sup>. De même pour Jordan Pouille qui évoque ce pays en disant que « C'était l'époque de la Chine Eldorado, celle de tous les possibles »<sup>31</sup>. Bien qu'il y avait déjà un contrôle de la circulation dans le pays et l'imposition d'un visa journaliste, les règles, pour les journalistes, étrangers du moins, pouvaient être transgressées officieusement.

---

<sup>27</sup> Willnat L and Martin J (2012)

<sup>28</sup> Béja, Jean-Philippe. « Une Chine moderne pour des jeux Olympiques exemplaires ? L'effondrement d'un rêve », *Esprit*, vol. août/septembre, no. 8, 2008, pp. 8-22.

<sup>29</sup> Liu Xiaobo, « Des JO politisés comme on en a rarement vus », *Xin Bao* (Hong Kong, *Economic Journal*), 20 juillet 2001

<sup>30</sup> Voir entretien n°5 en annexe

<sup>31</sup> Voir entretien n°3 en annexe

Avec les JO de 2008, les dirigeants chinois veulent donner l'image d'une Chine moderne, comme « une nation caractérisée par une population "propre", une "société harmonieuse" composée de "gagnants" qui se consacrent à la construction d'une économie efficace sous la direction d'un Parti communiste qui représente les intérêts de tous » explique Jean-Philippe Béja<sup>32</sup>. Pour cela, le pays accepte certaines concessions et notamment concernant les journalistes étrangers. Elle décide donc de faire un geste et de dérégulariser la circulation des journalistes sur son territoire. Auparavant, les journalistes devaient être enregistrés dans une ville et faire une demande aux autorités de la région de destination s'il voulait se déplacer. Ce fonctionnement posait problème quand des catastrophes ou des événements plus ponctuels survenaient car l'autorisation de déplacement pouvait prendre du temps. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 2007, les correspondants n'ont plus besoin d'autorisation pour interviewer des citoyens chinois et pour couvrir différents événements, ils peuvent se déplacer beaucoup plus librement sur le territoire chinois. « Le fait que leurs confrères chinois ne soient pas concernés montre bien qu'il s'agit d'une mesure destinée à apaiser la communauté internationale » souligne Jean-Philippe Béja<sup>33</sup>. Cependant, face à cette apparente ouverture, les correspondants de presse observent un verrouillage de plus en plus fort de l'information. Ce sont notamment les premières expulsions avec Mélissa Chan en 2012 et Ursula Gauthier en 2015. L'apparente liberté de circulation exclut les régions du Xinjiang et du Tibet autonome. Or en 2010, des manifestations étudiantes éclatent. La couverture de ces événements est complètement empêchée par les autorités. Brice Pedroletti, alors présent sur place raconte s'être fait rapatrié *manu militari* vers sa ville de résidence. Avec l'arrivée de Xi Jinping en 2013, la presse non-officielle, plus critique vis-à-vis du parti communiste chinois, disparaît. Avec la croissance de son importance au sein des relations internationales, la Chine semble chercher à contrôler de plus en plus son image. Le pays essaie d'étendre son influence, notamment en mettant en avant son système politique. On comprend donc que la représentation médiatique, la visibilité du pays sur la scène internationale est bien un enjeu de « softpower ». Notion développée par Joseph Nye, elle décrit la capacité d'un acteur politique d'influencer indirectement le comportement d'un autre acteur ou la définition par cet autre acteur de ses propres intérêts à travers des moyens non coercitifs<sup>34</sup>. Or Joseph Nye décrit l'ère que nous vivons comme une ère d'information où les stratégies de communication sont extrêmement importantes pour maîtriser le récit d'un événement. « La lutte qui s'engage dans

---

<sup>32</sup> Béja, Jean-Philippe, 2008

<sup>33</sup> Béja, Jean-Philippe, 2008

<sup>34</sup> Nye, Joseph S. « L'équilibre des puissances au XXI<sup>e</sup> siècle », *Géoéconomie*, vol. 65, no. 2, 2013, pp. 19-29.



la définition des normes et des enjeux gagne en importance » explique Joseph Nye<sup>35</sup>. Dans ce rôle de définition des enjeux et du récit, le rôle des journalistes est primordial. Les journalistes étrangers sont donc tolérés pour assurer une visibilité du pays. La Chine a besoin d'eux pour que les médias parlent de l'Etat chinois. Cependant, une pression est sans cesse exercée pour qu'ils parlent du pays de la manière dont la Chine l'entend.

Comme le soulignait Patrick Baert, les médias chinois n'ont pas la résonance nécessaire pour que cette représentation à l'étranger soit réalisée par eux seuls. La Chine a donc besoin de ces correspondants de presse pour que cette représentation soit assurée. Un rôle de passeurs culturels est ici confié aux correspondants de presse. Ceux-ci ont un rôle déterminant dans la formation de la représentation d'un pays lointain au sein d'un public national<sup>36</sup>. La mise en place de briefings quotidiens comme a pu l'évoquer plus haut Patrick Baert, l'invitation à des voyages de presse ou l'accord d'accréditations pour certains événements importants sont des manières de faciliter le travail des correspondants étrangers afin qu'ils couvrent des actualités qui répondent à l'agenda chinois.

Pourtant, les différents entretiens réalisés permettent de se rendre compte que tous les médias ne sont pas traités de la même façon. Ainsi, tandis que le correspondant du *Monde* est invité à un voyage de presse sur la lutte contre la pauvreté à la frontière avec le Myanmar<sup>37</sup>, celui de *Libération* lui n'a pas reçu d'accréditation pour l'anniversaire des 70 ans de la République Populaire de Chine<sup>38</sup>. Cette différence de traitement entre des médias originaires pourtant du même pays rejoint la logique de sélection et d'audience que semblent prendre en compte les autorités chinoises. L'actualité récente en est une autre illustration. Le 18 mars 2020, la Chine annonce l'expulsion de treize journalistes américains<sup>39</sup>. Or encore une fois, aucun des journalistes concernés ne fait partie d'*American Press*, l'agence de presse nationale américaine. Au-delà de l'audience, le fait que les agences de presse soient préférées aux médias plus traditionnels correspond aussi aux règles plus strictes concernant les sources. A l'*AFP* notamment, les sources doivent être clairement identifiées tandis qu'un journaliste travaillant pour un autre média pourra se permettre de citer des sources plus vagues, permettant de garantir l'anonymat des informateurs, pratique dans un pays où la surveillance est de mise et la critique interdite. Les journalistes étrangers sont donc tolérés car le pays a

---

<sup>35</sup> Nye, Joseph S. 2013

<sup>36</sup> Delporte, C., Vallotton, F., 2013/1, « Introduction », *Relations internationales*, no153, pp. 3-9.

<sup>37</sup> Voir le témoignage de Frédéric Lemaître en annexe

<sup>38</sup> Voir l'entretien n°2 en annexe

<sup>39</sup><https://www.lefigaro.fr/international/coronavirus-la-chine-expulse-des-journalistes-americains-20200219>

besoin d'eux. Pourtant ces différences de traitement donnent un avantage à certains journalistes, divisant un peu plus le groupe. Certes, leur présence est nécessaire mais les autorités chinoises, à travers les obstacles qui sont mis en place pour empêcher le travail des journalistes, semblent rappeler que cette présence est seulement tolérée.

On comprend donc tout l'enjeu qu'il y a pour la Chine de contrôler les représentations que transmettent les correspondants étrangers dans leur pays d'origine. Dans une logique de puissance globale, la Chine a besoin d'être présente dans l'actualité afin de pérenniser sa portée et son influence. Par-là, elle compte sur les journalistes étrangers pour assurer sa communication plutôt que de répondre à l'objectif d'information qui les guide. C'est pourquoi ceux-ci sont soumis à son contrôle systématique. Cependant, c'est en s'appuyant sur ce besoin de la part de la Chine que les correspondants de presse réussissent à se dégager un faible espace de travail pour pouvoir continuer à exercer leur profession.

### **C. La particularité des correspondants étrangers**

En tant que correspondants de presse en Chine, les individus ont une portée symbolique. Ils sont des représentants de la liberté de la presse et de la liberté d'expression. Même s'ils ne se considèrent pas forcément ainsi, ils sont malgré tout catégorisés de cette manière par les autorités chinoises qui n'hésitent pas à les attaquer pour décrédibiliser cette posture.

En acceptant les correspondants étrangers sur son sol, la Chine accepte leur particularité par rapport à la presse nationale. Ainsi, le ministère de tutelle des correspondants étrangers est le Ministre chinois des Affaires étrangères tandis que les médias chinois sont contrôlés par des bureaux du Gouvernement central chinois, notamment par le Ministère de la culture ou via l'agence de presse *Chine Nouvelle*. La reconnaissance de cette particularité permet également de mettre en avant la portée symbolique qu'ont les correspondants. Ils sont les représentants d'une certaine idée de la liberté de la presse. « Naturellement, on a tendance

à aller dans ce sens. On est censé rester neutre mais c'est sûr que par contre, on défend la liberté de la presse et la liberté d'expression » assure ainsi Brice Pedroletti<sup>40</sup>.

Cependant, les journalistes français reconnaissent que cela transparait peu au niveau des articles et du traitement de l'information. Bien que Frédéric Lemaître met en avant le fait que « une rétention d'information est aussi une information »<sup>41</sup>, Angélique Forget, journaliste qui a monté sa boîte de production avec son conjoint et qui exerce en Chine, elle, se rend compte de la limite que cela peut avoir dans la production de sujets, en particulier pour la télévision :

Plusieurs fois, j'ai voulu faire des reportages et j'étais tellement empêchée par les autorités, par des responsables du parti ou par la police, tellement empêché que je ne pouvais plus faire mon travail donc je ne pouvais plus produire du contenu (...) je me suis dis, okay, je vais réorienter mon sujet sur les difficultés, le fait qu'on m'empêche de travailler, mais en fait ça, ça n'intéresse pas, ça ne suffit pas, ça ne peut pas faire un sujet<sup>42</sup>

Brice Pedroletti lui, a utilisé ces difficultés comme une menace lorsqu'il pouvait être confronté à des contrôles trop agressifs :

En général, c'est de l'intimidation donc ça ne va pas forcément très loin. Après il faut dire qu'on est journaliste, qu'on a le droit d'être là, que les journalistes chinois en France, ils font ce qu'ils veulent, que la Chine est une grande nation, qu'on va écrire dans les articles qu'on se fait embêter donc il faut trouver des arguments tout le temps<sup>43</sup>

Cela montre bien, encore une fois, que l'image de la Chine est importante et que la capacité pour les journalistes de faire leur travail est aussi un des critères qui garantit cette bonne image. Pourtant, il semblerait que les médias français aient plus de mal à montrer cette réalité, alors même qu'il semble être le seul levier pour eux de se garantir un espace pour travailler. « Je trouve que les Anglais, par exemple les journalistes de la *BBC*, eux ils n'hésitent pas à montrer systématiquement toutes les difficultés qu'ils ont. Nous, je trouve que les médias français, on ne le fait pas en télé, on ne le fait pas assez » estime par exemple Angélique Forget<sup>44</sup>.

Cette frilosité à montrer les difficultés que rencontrent les journalistes n'empêchent pas les autorités chinoises de considérer les médias étrangers comme biaisés et partiaux. Régulièrement, les organisations médiatiques chinoises et les porte-paroles du gouvernement affirment que les « médias occidentaux » parlent surtout des faiblesses de la Chine, peignent le pays comme une menace régionale sans jamais parler de ses succès. Cette accusation

---

<sup>40</sup> Voir entretien n°5 en annexe

<sup>41</sup> Voir le témoignage de Frédéric Lemaître en annexe

<sup>42</sup> Voir l'entretien n°1 à retrouver en annexe

<sup>43</sup> Voir l'entretien n°5 à retrouver en annexe

<sup>44</sup> Voir l'entretien n°1 à retrouver en annexe

simpliste permet de battre en brèche les journalistes qui revendiquent simplement faire leur travail. La journaliste Bethany Allen-Ebrahiman dans un article pour le magazine américain *Foreign Policy*<sup>45</sup> explique qu'en utilisant le terme de « médias occidentaux », les autorités gardent une ambiguïté sur qui est désigné derrière ce terme tout en lui donnant une connotation négative. En développant cette communication autour des médias étrangers, les autorités chinoises poursuivent donc leur travail de censure tout en dévalorisant la couverture des journalistes étrangers auprès de leur population.

La Chine accuse donc les médias étrangers de faire exactement ce que font les médias chinois à l'étranger, c'est-à-dire de servir l'agenda politique de leur pays respectif. En effet c'est ce qu'a d'ailleurs reconnu l'administration américaine le 18 février 2020, en annonçant que l'agence *Chine nouvelle*, la télévision *CGTN*, *Radio Chine internationale* et les journaux *China Daily* et *Le Quotidien du peuple* seraient désormais considérés comme des missions diplomatiques et non plus comme des médias par le département d'Etat. Le secrétaire d'Etat américain avait justifié cette décision en rappelant cependant qu'elle n'était « pas fondée sur le contenu produit par ces médias » mais que « depuis des années, la Chine impose une surveillance, un harcèlement et des intimidations de plus en plus durs sur les Américains et sur d'autres journalistes étrangers travaillant en Chine »<sup>46</sup>. Cet évènement montre donc que les correspondants étrangers sont considérés comme des représentants de leur pays respectif sur lesquels peuvent tomber des répercussions. En tant qu'acteur international à part entière, comme le revendiquent des chercheurs comme André-Jean Tudesq<sup>47</sup>, les correspondants de presse peuvent donc être soumis aux différentes périodes de tension qui surgissent au sein des relations internationales. Ainsi, Patrick Baert explique que les relations avec les autorités peuvent être beaucoup plus tendues lorsque la situation politique est elle-même tendue. En période de tension, le traitement de l'information est d'autant plus important et les autorités chinoises semblent être alors plus sensibles à certaines formules, comme le rapporte Patrick Baert :

On est dans un pays qui est très qui varie suivant, y'a des périodes de tensions plus ou moins graves. Souvent c'est très très très tendu. Ils ont expulsé treize journalistes américains la semaine dernière. Quand je suis arrivée, y'a trois ans et demi, c'était quand

---

<sup>45</sup> <https://foreignpolicy.com/2016/03/04/china-won-war-western-media-censorship-propaganda-communist-party/>

<sup>46</sup> [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/17/la-chine-expulse-plusieurs-journalistes-americains\\_6033456\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/17/la-chine-expulse-plusieurs-journalistes-americains_6033456_3210.html)

<sup>47</sup> Tudesq, A.-J. (Éd.), 1997, Les médias, acteurs de la vie internationale, *Apogée*. p.17-18

même beaucoup plus cool. Dans six mois, si l'histoire du virus retombe, pareil, ça va être beaucoup plus détendu<sup>48</sup>

Cette identification en tant qu'acteur de l'étranger peut être vue parfois comme un avantage. Ainsi, les différents journalistes reconnaissent que, parce qu'ils sont originaires de France, les relations sont moins tendues qu'elles pourraient l'être avec des journalistes d'autres pays. Parce que les deux pays sont « amis », il ne faudrait pas froisser cette bonne entente comme le sous-entend Brice Pedroletti : « très souvent quand ils nous arrêtent bon, les relations entre la France et la Chine, nous sommes amis, ça va bien, mais par contre quand les relations sont plus tendues, c'est plus grave »<sup>49</sup>.

Le journaliste rappelle cependant que les correspondants de presse ne sont pas les premiers acteurs à subir les répercussions de mauvaises relations diplomatiques. Bien que l'Etat français intervienne parfois pour aider les journalistes à faire leur travail, notamment en suspendant le visa de journalistes chinois sur le territoire français pour que les visas de journalistes français soient acceptés (ce qu'il s'est passé pour le visa du journaliste du *Monde* Frédéric Lemaître en septembre 2018<sup>50</sup>), en intervenant si la situation dégénère lors de l'arrestation d'un journaliste ou en ouvrant l'ambassade pour accueillir des événements organisés par les correspondants de presse, leur action est malgré tout limitée. De plus, les journalistes, parce qu'ils gardent malgré tout la volonté d'être indépendant, ne souhaitent pas non plus que l'Etat français s'implique plus pour défendre leurs conditions de travail. Les répercussions diplomatiques de la part de la Chine sont donc plus efficaces lorsqu'elles touchent les acteurs économiques plutôt que les acteurs médiatiques, comme le souligne Brice Pedroletti. Rappelant un incident diplomatique survenu en 2008 qui a brouillé les relations entre la France et la Chine pendant un temps<sup>51</sup>, l'ancien correspondant met en avant le fait que les journalistes à moment-là n'ont pas subi plus d'interventions de la part des autorités chinoises qu'en situation normale. La Chine semble donc reconnaître l'indépendance des médias avec le gouvernement de leur pays d'origine bien que cela soit noyé dans sa propagande, toute nuance de traitement médiatique étant invisibilisée dans l'appellation « médias occidentaux »<sup>52</sup>.

Cette pression perpétuelle qui s'exerce sur les correspondants de presse de la part des autorités chinoises via des obstacles pour les empêcher de travailler et des campagnes de

---

<sup>48</sup> Voir entretien n°4 à retrouver en annexe

<sup>49</sup> Voir entretien n°5 à retrouver en annexe

<sup>50</sup> Voir témoignage de F. Lemaître à retrouver en annexe

<sup>51</sup> Voir entretien n°5 à retrouver en annexe

<sup>52</sup> <https://foreignpolicy.com/2016/03/04/china-won-war-western-media-censorship-propaganda-communist-party/>

décrédibilisation ont un effet sur la manière dont les journalistes voient l'actualité et la traitent. Cela a donc un impact sur l'identité qu'ils se composent. En exerçant leur profession sur le territoire chinois, les journalistes sont en perpétuel négociation. Ainsi, leur indépendance est à la fois une source de problèmes puisque la Chine peut s'attaquer aux individus sans craindre de répercussions étatiques, tout en étant une force puisque cela permet aux journalistes de contrecarrer les accusations d'un traitement médiatique biaisé.

Les correspondants mettent en avant le fait qu'ils respectent les règles pour pouvoir continuer d'exercer leur travail. Cependant, ils essaient tout de même de se dégager le plus possible de la manière dont les autorités chinoises veulent qu'ils traitent l'actualité. Pour se faire, ils doivent alors revendiquer leur particularité, le fait qu'ils sont étrangers, qu'ils représentent la liberté de la presse, que ce qu'ils montrent, ce qu'ils disent et ce qu'ils écrivent a du pouvoir et peut avoir des répercussions. Parce qu'ils savent malgré tout que la Chine a besoin d'eux, ils peuvent utiliser cet argument pour se dégager un espace pour faire leur travail de journaliste. Cependant, cet espace reste restreint. Cette première partie rend compte du fait que la Chine n'hésite pas malgré tout à expulser les journalistes qui vont trop loin. Pour pouvoir rester, les correspondants sont donc obligés de s'adapter, d'adopter des pratiques différentes de ce qu'ils pourraient faire dans d'autres pays, d'intégrer certaines règles et certaines contraintes. Un ajustement s'opère aussi bien d'un point de vue technique qu'idéologique, ce qui a une grande influence sur l'identité que ces journalistes se construisent. Face aux difficultés, leur identité professionnelle est remise en question et c'est pourquoi ils doivent s'adapter et donc tenter de se réinventer dans ce milieu hostile.

## **II. Se défendre en faisant corps autour d'une certaine idée de l'identité journalistique**

La manière dont est produit l'information construit la manière dont est analysée la réalité. C'est pourquoi il est intéressant de s'intéresser aux valeurs comme à la perception des journalistes puisqu'ils ont une influence sur le processus de création de l'information. Or ces valeurs et ces perceptions sont aussi structurées par les structures de pouvoir comme a pu notamment le démontrer Bourdieu<sup>53</sup>. En travaillant en Chine et en faisant face aux différents obstacles mis en place par les autorités locales, les correspondants peuvent percevoir leur rôle différemment. Ils s'organisent donc pour surmonter ces difficultés en créant une communauté forgée autour d'une identité commune.

### **A. Une communauté de correspondants**

En se retrouvant dans un milieu hostile, les différents correspondants tentent de recréer des liens et de retrouver des repères. Le champ médiatique français se recompose en partie en Chine à travers les correspondants. Ils forment un mini-microcosme. Cependant, l'environnement dans lequel ils se trouvent les amène à partager beaucoup plus qu'ils ne le feraient en France, renforçant le lien qui existe entre eux.

Les correspondants français en Chine, face aux difficultés imposées par les autorités locales, s'organisent en se soutenant les uns les autres. Cette solidarité envers un groupe qui partage une même identité professionnelle permet de créer le sentiment d'appartenir à une même communauté.

Les correspondants étrangers en partant de France et en s'installant en Chine reforment un mini-microcosme du monde médiatique français comme l'affirme Jiageng Sun<sup>54</sup>. Cependant, certains mécanismes de ce champ ne semblent pas reproduits. C'est le cas notamment de la logique de concurrence entre des acteurs provenant de médias différents. En effet, la « course aux scoops » et la valeur économique liées au processus de production de l'information peuvent entraîner une certaine concurrence entre les médias et donc entre les journalistes. Ce n'est pourtant pas le cas, comme le souligne Zhifan Liu par exemple : « Je pense que chacun est conscient que notre travail est déjà assez compliqué comme ça pour

---

<sup>53</sup> Bourdieu, Pierre. « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°s 52-53, juin 1984, p. 3-12

<sup>54</sup> Jiageng Sun, 2016

qu'on se tire entre les pattes »<sup>55</sup>. Ainsi, cette logique de concurrence n'est pas ou peu présente tandis que les correspondants de presse mettent en avant beaucoup de solidarité les uns avec les autres. « On a plus ou moins des affinités les uns avec les autres mais en gros on s'entend bien, tous très bien » estime de son côté Angélique Forget<sup>56</sup>. Même observation pour Patrick Baert : « On est tous un peu dans le même bain donc on a plutôt tendance à se tenir les coudes, pas seulement les Français mais aussi nos concurrents de *Reuters* ou d'*AP*, on a plutôt de bonnes relations »<sup>57</sup>. Certains journalistes travaillent même ensemble, permettant de mutualiser les coûts de reportage et de gagner du temps. Face aux difficultés que les journalistes rencontrent, ils se donnent des conseils et s'informent les uns les autres.

En plus de cette solidarité qui s'exprime entre ces professionnels, des points communs contribuent à créer un esprit de groupe. Les correspondants se distinguent par la poursuite par de longues et de prestigieuses études. Ainsi, le chercheur Jiangeng Sun<sup>58</sup> en analysant le profil des correspondants français présents en Chine montre qu'ils sont tous issus de prestigieux établissements d'enseignement supérieur français. Il y a aussi le fait que l'expérience de correspondant en Chine n'est pas leur première entrée dans le champ journalistique et qu'ils ont déjà quelques expériences, si ce n'est toute une carrière, avant d'arriver dans ce pays. Enfin, les journalistes partagent aussi les mêmes réseaux. De plus, bien qu'ils travaillent pour des médias différents, ils visent la même audience et à travers leurs productions journalistiques, dessinent un imaginaire transnational à côté de l'imaginaire national. C'est l'idée qu'a pu développer Benedict Anderson qui montre dans *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* comment le journal arrive à créer une idée d'appartenance à l'espace commun de la nation<sup>59</sup>. Les correspondants sont donc une partie de cette « communauté imaginée », ils partagent le même imaginaire puisqu'ils sont du même pays et sont en partie à l'origine des représentations de cette imaginée. Par conséquent, ces liens accroissent le sentiment des correspondants de partager une identité commune.

Cependant, cette identité se forge surtout dans la croyance commune d'un rôle particulier en tant que journalistes.

---

<sup>55</sup> Voir entretien n°2 à retrouver en annexe

<sup>56</sup> Voir entretien n°1 à retrouver en annexe

<sup>57</sup> Voir entretien n°4 à retrouver en annexe

<sup>58</sup> Jiangeng Sun, 2016

<sup>59</sup> Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflection on origins and spread of nationalism*, La Découverte, 1996



Malgré les points communs listés plus haut, des différences subsistent entre les correspondants. Ils ne sont pas tous de la même génération. La différence de nature de leurs contrats joue un rôle important également. Tandis que les journalistes envoyés comme correspondants officiels d'un journal sont assurés d'une sécurité matérielle, les choses sont plus compliquées pour les journalistes pigistes. Ainsi, tous les correspondants ne font pas face aux obstacles imposés par la Chine de la même manière. Les rédactions des journalistes pigistes seront beaucoup moins impliquées si jamais il arrive un problème au journaliste sur place. Au contraire, à l'*AFP*, le directeur du bureau local peut directement intervenir auprès du ministère des affaires étrangères en cas d'arrestation trop inquiétante. Ces inégalités entraînent forcément une différence de pratiques. Par conséquent, il est possible de croire que les journalistes n'envisagent pas leur séjour de la même façon. Ainsi Zhifan Liu en tant que pigiste envisage son retour en France de manière concrète : « Vue la précarité de ma situation de journaliste-pigiste, je ne pense pas m'éterniser en Chine, un pays où les conditions de travail sont parfois très compliquées, la pression peut être étouffante »<sup>60</sup>. La fin du séjour est évoquée beaucoup moins clairement pour des correspondants officiels comme Patrick Baert alors même que celle-ci est déjà connue. En effet, la politique de l'*AFP* par exemple oblige les journalistes à ne pas rester au même poste plus de cinq années consécutives. Le mini-microcosme des journalistes français en Chine reproduit la grande hétérogénéité sociale du milieu journalistique et la multiplicité des pratiques qui existe au sein de ce champ. Pourtant malgré ces différences, les correspondants parviennent à partager la même identité professionnelle.

C'est ce qui a été observé à l'échelle de l'ensemble du champ médiatique par Denis Ruellan. Ce chercheur fait état des grandes différences sociales qui peuvent exister entre les journalistes et les nombreuses pratiques qui existent dans ce champ. Les journalistes forment un groupe social insaisissable. Pour autant, ce groupe parvient malgré tout à se structurer autour d'une même identité qui se définit dans le rôle social qu'ils rempliraient :

Quand ils évoquent leur professionnalisme, les journalistes veulent essentiellement rendre compte de leur capacité à remplir un rôle social. Se positionnant à la fois comme central (droit des citoyens à l'information pour exercice de leur devoir démocratique) et périphérique (quatrième pouvoir, œil extérieur surplombant), ce rôle se conçoit dans un vision de la société dans laquelle le journalisme remplirait une fonction de compensation (voire de guérison) des dysfonctionnements de la démocratie et de représentation de l'intérêt public.<sup>61</sup>

---

<sup>60</sup> Voir entretien n°2 à retrouver en annexe

<sup>61</sup> Ruellan Denis. Le professionnalisme du flou. In: Réseaux, volume 10, n°51, 1992. *Sociologie des journalistes*. pp. 25-37

La croyance commune en ce rôle social formerait ainsi l'identité professionnelle des journalistes, au-delà de critères sociaux précis ou de manières déterminées de produire de l'information. Le chercheur met en avant que cette définition de l'identité professionnelle ne suffit pas à délimiter de manière définitive le métier de journaliste. De plus, il montre toutes les limites de cette croyance, mettant en avant le fait que l'exercice du métier de journaliste repose sur d'autres motivations que de remplir ce rôle social. Denis Ruellan qualifie la position que devrait adopter le journaliste comme « la position impossible de la vertu, de l'omniscience et de l'ubiquité ». Cependant, le groupe existe quand même. Le chercheur conclut que la croyance commune en cet idéal, et la formation d'une identité professionnelle floue qui en résulte, permettent justement de dépasser les trop grandes différences qu'il y a au sein de ce métier : « L'identité sociale peut paraître inachevée ou floue, et, malgré tout, le groupe exister bel et bien, reconnu, respecté et même envié ».

C'est ce mécanisme qui est reproduit au sein du groupe de correspondants français en Chine. Leurs différences sont gommées par le partage de la croyance en un même rôle, celui d'être le quatrième pouvoir, d'exercer leur métier en représentant l'intérêt public. Cette croyance unie les journalistes au sein d'un même groupe au-delà de leurs divergences, créant un lien imaginaire entre eux. Ce lien permet un accord total entre les différents individus.

Or la solidarité qui s'exprime entre les individus, les points communs qui existent entre eux et cet accord total qu'ils éprouvent à propos de leur rôle, tout cela fait naître le sentiment d'appartenir à un même groupe, à une même communauté.

La communauté des correspondants se forge donc de l'intérieur, à travers le lien qui se crée entre les différents journalistes. Ce lien se crée de manière concrète à travers l'échange de conseils mais aussi de manière plus diffuse, par le partage d'une identité commune, définie notamment par la croyance en un pouvoir de la presse et en un devoir d'information. Or cette organisation de la communauté se fait en réponse aux obstacles mis en place par les autorités chinoises pour empêcher les journalistes de faire leur travail. Le lien, imaginaire, qui unie les différents individus de cette communauté s'ancre dans la réalité à travers les attaques qu'il subit par les autorités chinoises. C'est justement cette vision du journalisme qui n'est pas acceptée en Chine.

## **B. Une communauté qui se forge dans l'adversité**

La croyance en une identité commune, en un rôle qui dépasse les différences des correspondants ne se forge pas seulement via les interactions entre les différents membres. Ce sentiment de communauté est aussi partagé parce que les correspondants français qui se trouvent sur le territoire chinois sont tous confrontés aux interventions de la part des autorités chinoises dans l'exercice de leur métier. La solidarité qui en découle accroît le lien entre les différents journalistes, désireux de faire front, unis.

La communauté des correspondants et l'idée du journalisme qu'elle met en avant est également forgée par défaut, en opposition à l'identité journalistique chinoise.

En effet, via les différents entretiens réalisés, on retrouve très souvent cette opposition entre la presse nationale chinoise et le travail que réalise les correspondants. Ainsi, ces deux manières de travailler sont présentées comme des blocs, comme s'il n'y avait pas de nuances à faire entre les pratiques mises en place par les différents correspondants par exemple. Dans le discours des correspondants français, leur travail s'oppose complètement à celui des journalistes chinois. Les correspondants qui peuvent lire le chinois s'intéressent à la presse nationale mais à titre informel. La prise de distance est de mise. Ainsi, pour Brice Pedroletti, il faut savoir lire entre les lignes :

En Chine, le problème de la presse nationale, c'est qu'elle est bien sûr très biaisée parce que la presse est considéré comme un outils de propagande. Ce qui fait qu'on doit faire attention à ce que la presse chinoise dit, mais on l'utilise comme un indicateur de ce que le gouvernement veut dire ou veut cacher<sup>62</sup>

Comme le dit clairement Patrick Baert, « Franchement on fait pas le même métier. Eux, c'est des propagandistes »<sup>63</sup>. Les correspondants considèrent donc que les journalistes chinois ne remplissent pas leur rôle, ils ne font pas leur travail comme les correspondants, eux le font. Ils n'ont pas les mêmes règles, pas les mêmes objectifs et c'est pourquoi ces deux groupes ont très peu de contact l'un avec l'autre.

Puisque la presse nationale ne fait pas son travail, les correspondants mettent en avant le fait que c'est alors à eux de le faire à leur place. « En Chine, la presse nationale n'a pas le droit de faire son travail, c'est donc à la poignée de journalistes étrangers dans ce pays de faire le travail de la presse nationale » estime ainsi Patrick Baert<sup>64</sup>. Ils ont donc un devoir, en plus

---

<sup>62</sup> Voir entretien n°5 à retrouver en annexe

<sup>63</sup> Voir entretien n°4 à retrouver en annexe

<sup>64</sup> Voir entretien n°4 à retrouver en annexe

de « couvrir » ce qu'il se passe pour leur propre pays. Ces différences entre les deux manières de faire du journalisme présentent aussi des bénéfices pour les correspondants. En effet, cette substitution avec la presse nationale fait que les correspondants étrangers se retrouvent bien souvent les premiers sur le terrain, en reportage, lors d'évènements, comme le précise Brice Pedroletti : « Ce qui est bien, c'est qu'on est en première ligne tout en étant à l'étranger. Souvent on voit des endroits où des gens n'ont pas vu de journaliste avant nous »<sup>65</sup>. Cet avantage permet de compenser les nombreux contrôles auxquels sont soumis les journalistes une fois sur place. Cela évite la mise en concurrence avec une presse nationale très réactive qui aura moins qu'eux des problèmes de réseaux et de contacts. C'est un problème qu'a par exemple observé Jérôme Nivey quand il a analysé les pratiques des correspondants de presse étrangers en France. Ainsi, les journalistes avec lesquels le chercheur a pu s'entretenir mettent par exemple en avant leur difficulté pour obtenir l'interview de représentants politiques français, ceux-ci se montrant peu intéressés par eux, voire les méprisant en sous-estimant leurs connaissances ou leur niveau de langue<sup>66</sup>. Le fait d'être en « première ligne » comme le définit Brice Pedroletti donne l'impression que les correspondants sont dans le feu de l'action<sup>67</sup>. Cela montre toute leur réactivité, mettant en valeur leur rapidité, un critère nécessaire dans le système médiatique français à cause de la logique de « course aux scoops ». Il y a donc reproduction de certaines pratiques, de certains mécanismes alors même que les territoires et les logiques sont différentes.

Les pratiques et cultures journalistiques varient d'un pays à un autre (Hallin et Mancini, 2004). Cette opposition entre la définition que les journalistes font de leur rôle et la définition qu'en font les autorités chinoises les amènent à entrer en confrontation. Le traitement médiatique des correspondants français dérange l'image que le Parti communiste chinois tente de se construire à l'internationale. Les différents mécanismes de contrôle des autorités jouent donc un rôle pour freiner les journalistes. Ce sont des obstacles qui rendent difficile la couverture du pays. Cependant, ces interventions de la part des autorités sont aussi vues par les journalistes comme une preuve qu'ils font leur travail « correctement ». Les interlocuteurs s'en amusent, c'est un « jeu du chat et de la souris » qui se met en place entre les correspondants et les autorités chinoises, une « confrontation mentale ». Patrick Baert

---

<sup>65</sup> Voir entretien n°5 à retrouver en annexe

<sup>66</sup> Nicey Jérémie, « Les correspondants de presse étrangère en France ; Des modèles et des missions entre routines, bouleversements et paradoxes », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°1 - 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016

<sup>67</sup> Voir entretien n°5 à retrouver en annexe

donne l'exemple de la crise du covid-19. A travers quelques échanges et le suivi des déclarations du gouvernement, il sent que les officiels chinois semblaient plutôt désireux de faire oublier que ce virus avait surgi en Chine en premier lieu. « Maintenant, à chaque fois que j'écris le mot Wuhan, je mets une virgule, berceau du virus, pour bien insister lourdement » explique-t-il<sup>68</sup>. Ainsi, quand les autorités chinoises communiquent sur un évènement ou donne sa version des faits, les correspondants étrangers les mettent en doute automatiquement alors même que c'est précisément ce que ne peut pas faire la presse nationale. Cette méthode de travail leur permet de rester au plus près de l'identité de journaliste telle qu'ils la conçoivent. Le traitement de l'actualité en Chine est vue comme un combat contre les autorités chinoise pour l'information. Plutôt qu'aller dans leur sens, les journalistes préfèrent faire le contraire de ce qu'on leur demande sachant qu'ils seront lu et que ce qu'ils produiront peut ne pas plaire. C'est aussi dans cette confrontation, plus ou moins fortement ressentie selon les journalistes, que se crée cette solidarité, ce sentiment d'unité qui peut se nouer au-delà des logiques de concurrences mais aussi de différences de nationalités.

Les correspondants étrangers s'engagent donc dans une bataille pour l'information contre les autorités chinoises. C'est cette opposition qui permet aux journalistes de faire bloc. Ils partagent un but commun, faire leur travail en tant que journaliste. Ce travail est presque vu comme un devoir dans un pays comme la Chine où l'information est utilisée à des buts de propagande. Cette confrontation permet donc aux journalistes de se réunir en communauté au-delà de leurs différences. Cette communauté se cristallise autour de cette mission pour s'incarner à travers un club, le club des correspondants étrangers en Chine (Foreign Correspondent Club in China ou FCCC).

### **C. L'incarnation de cette communauté via le club des correspondants de presse étrangers en Chine**

La communauté formée par les correspondants français et plus largement par les correspondants étrangers est structurée par une organisation concrète intitulée le Club des

---

<sup>68</sup> Voir entretien n°4 à retrouver en annexe

correspondants étrangers de Chine (FCCC). Ce club est à la fois un lieu de rencontres et un moyen d'incarner plus globalement une certaine définition du journalisme et de la liberté de la presse.

Dans la bataille pour l'information qui se déroule en Chine, le FCCC permet d'incarner la communauté des correspondants au sein d'un groupe uni. Cette unité permet d'aller au-delà des différents mécanismes des systèmes médiatiques qu'il représente pour défendre une position claire, la liberté d'informer.

Sur le site du FCCC<sup>69</sup>, le club est défini comme l'association professionnelle des journalistes étrangers à Pékin. En tant qu'association professionnelle, le club incarne une certaine vision du métier de journaliste. Celle d'un journalisme objectif dont le seul but est d'informer. Au sein du club des correspondants comme au sein de la communauté des correspondants français, cela permet de dépasser les différences voir les contradictions qui peuvent exister entre les individus. Comme le rappellent Hallin et Mancini<sup>70</sup>, les systèmes médiatiques sont différents, les cultures journalistes varient d'un pays à un autre. Les mécanismes qui fonctionnent d'un pays ne sont pas forcément les mêmes dans un autre. Or les journalistes étrangers sont les produits de ces systèmes médiatiques.

Pour autant, le club a bien la mission de représenter l'intégralité des correspondants étrangers, se vantant d'avoir des membres de plus de quarante nationalités différentes. Ainsi, le club ne représente pas seulement des journalistes originaires de systèmes médiatiques du « monde occidental » comme des médias européens ou américains. Le club regroupe également des journalistes originaires de Russie, de Pologne, du Brésil ou du Japon. L'identité générale du journalisme en tant que porteur et défenseur de l'information permet de gommer les contradictions qui pourraient surgir au sein du groupe. Ce club utilise cette apparente uniformité pour pouvoir présenter une position claire, une identité commune contre les autorités chinoises.

En effet, bien que le premier avantage que le club met en avant si l'on veut en faire partie est l'opportunité de rencontrer des journalistes de médias du monde entier, sa principale mission est de défendre le droit des journalistes à faire leur travail. Ce lieu de rencontres et d'échanges a pour objectif de faciliter les échanges entre journalistes afin qu'ils puissent se donner des conseils pour poursuivre leur travail d'information.

---

<sup>69</sup> <https://fccchina.org/>

<sup>70</sup> Hallin DC and Mancini P (2004) *Comparing Media Systems: Three Models of Media and Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ainsi, devenir membre permet de bénéficier de guides pour lutter contre la surveillance numérique ou pour pouvoir réaliser des reportages. Ce club permet d'échanger sur ses expériences mais aussi d'avoir quelqu'un à contacter en cas de soucis. Différents articles expliquent comment protéger ses sources, comment travailler avec des assistants chinois ou que faire si l'on est détenu par les autorités. Ces conseils sont donc d'une grande aide pour les correspondants puisque cela leur permet de prendre des précautions dès leur arrivée, d'éviter les erreurs que leurs prédécesseurs ont pu faire. Ce club permet de rendre plus compréhensibles les droits des correspondants afin de garantir le plus possible leur mission d'informer.

Ce bloc commun, incarné par le FCCC permet donc de s'opposer avec plus de force aux autorités chinoises. Le club revendique ainsi son rôle de lobby pour améliorer les conditions de travail des journalistes en Chine. Tous les ans est réalisé un rapport sur les conditions de travail des journalistes qui est rendu public. De plus, à chaque attaque contre des correspondants, un communiqué est publié par le FCCC. Ainsi, quand la Chine s'attaque à des individus en tant que journalistes, ceux-ci peuvent difficilement se défendre sous peine d'aggraver leur cas ou parce qu'ils ne peuvent plus rien faire. C'est le cas par exemple des journalistes exclus du territoire chinois. Quoi que le club puisse dire, cela ne changera rien à leur situation. Cependant, en s'en prenant à un individu, c'est l'identité journalistique même qui est attaquée, c'est la liberté de la presse qui est un peu plus réduite. Quelques individus sont concernés alors mais c'est en fait toute la profession qui se sent menacée. A travers la publication du communiqué, c'est le groupe qui s'exprime. Les contours, les limites de ce groupe sont flous certes. Ses membres ne sont répertoriés nulle part, l'association elle-même n'est pas officiellement enregistrée en Chine. Pourtant la croyance commune en leur rôle d'information donne une identité au groupe qui réagit quand cette identité est attaquée. Les individus qui composent le club ne peuvent pas se défendre de manière individuelle mais ils réussissent malgré tout à répondre à travers le groupe. « Personne ne va prendre le risque de s'afficher seul en disant, bah moi à l'*AFP*, ce que vous avez fait c'est dégueulasse. Par contre si on peut tous se réfugier derrière la bannière du club, on se sent plus libre de dire ce qu'on veut dire » explique ainsi Patrick Baert<sup>71</sup>.

De plus, les membres du club, en tant que journalistes, vont pouvoir citer les communiqués produits par cette institution, c'est-à-dire par eux-mêmes, dans leurs articles et

---

<sup>71</sup> Voir entretien n°4 en annexe

dans leurs productions journalistiques en général. En faisant cela, ils donnent un rayonnement mondial à ces communiqués et à l'action du club tout en attaquant l'image irréprochable que la Chine tente de se donner à l'international.

Ce club a donc vraiment l'objectif de défendre la liberté de la presse en Chine, non seulement pour les correspondants étrangers mais aussi dans un sens plus général. Un rapide recensement des différents clubs de correspondants étrangers montre que ceux-ci sont principalement dans des pays où la censure est de mise et où le travail des journalistes est contrarié par des interventions de la part d'un état fort.

Les répercussions sont plus sévères à l'encontre des journalistes locaux quand ils publient une information sensible qu'elles ne le sont contre les journalistes étrangers qui sont malgré tout protégés pour des raisons diplomatiques. De même, les individus seuls sont des cibles plus faciles à impressionner et à faire taire tandis qu'un message a plus de force lorsqu'il est porté par un groupe, le club par exemple. L'action du FCCC incarne donc une sorte de résistance contre les attaques que subissent la liberté de la presse en Chine.

Tous les membres qui le composent ne sont pas forcément des journalistes. Ainsi les observateurs en Chine comme les diplomates, les fonctionnaires, les chercheurs ou les consultants sont aussi invités à rejoindre le club. Celui-ci organise également des débats et des conférences sur la liberté de la presse. Son action s'inscrit donc dans une position beaucoup plus activiste que ce que pourraient revendiquer les journalistes étrangers. Son but est bien de faire vivre la liberté de la presse et de la promouvoir. Le FCCC s'arroge un rôle de gardien des libertés et réagit dès que ces libertés sont menacées sans craindre les menaces des autorités chinoises.

Son action est cependant limitée et ses membres en sont conscients. Ainsi, Brice Pedroletti rappelle que l'existence seule du club n'a pas d'influence sur le gouvernement chinois : « En soit, c'est pas ça qui va renverser les communistes en Chine »<sup>72</sup>. Le fait de ne pas reconnaître officiellement l'organisation sur son territoire permet à la Chine de dénigrer son action et d'empêcher que des affaires puissent être portées devant la justice.

De plus, l'entrée du club est payante, et le prix est non négligeable pour les journalistes, surtout pour les pigistes qui ne peuvent pas demander à leur rédaction de prendre en compte ces frais de souscription. D'autres journalistes, comme Angélique Forget, estiment que faire partie du club ne les empêchent pas de créer des liens avec les autres journalistes et de se

---

<sup>72</sup> Voir l'entretien n°5 en annexe



soutenir malgré tout. « Le truc aussi c'est que j'ai tellement tellement de travail que j'ai pas forcément le temps d'aller à une soirée de rencontres du FCC »<sup>73</sup> ajoute-t-elle. Malgré la volonté d'unité, le FCCC protège donc beaucoup plus difficilement les journalistes qui ont pourtant le plus besoin de protection, c'est-à-dire les journalistes pigistes. Pour Zhifan Liu, c'est un investissement non négligeable :

Même si la cotisation représente aussi une somme conséquente pour un pigiste, c'est un outil nécessaire en tant que journaliste étranger. Cela nous donne une visibilité et une protection. Surtout que le régime communiste a procédé à l'expulsion de nombreux journalistes américains ces dernières semaines. Le FCCC propose également des conférences avec des experts sur des sujets divers et variés, c'est une bonne façon de trouver des sources dans un pays où le carnet d'adresse est très important.<sup>74</sup>

Le FCCC est donc une représentation des différentes dynamiques qui forment la communauté des correspondants étrangers. Ce Club incarne la profession et prend position pour défendre la liberté de la presse, le rôle des journalistes et la nécessité de pouvoir informer librement. C'est via ce groupe, difficile à attaquer pour les autorités chinoises que les revendications des journalistes peuvent se faire entendre auprès des autorités mais aussi sur la scène internationale. Le Club n'évite pas les attaques contre les journalistes mais il rend ces attaques plus visibles et plus gênantes pour les autorités chinoises. Le groupe protège donc les individus tout en leur permettant de s'exprimer. Cela donne une portée plus activiste à leur travail.

Face à un environnement hostile, les correspondants de presse français se regroupent au sein d'une communauté. Au-delà du partage de nombreux points communs et de liens de solidarité entre les différents membres de cette communauté, les correspondants s'accordent autour d'une identité professionnelle idéale. Cette vision du journalisme permet de dépasser les différences qui existent entre les correspondants tout en faisant face aux attaques de la part des autorités chinoises. Les correspondants se revendiquent comme des représentants de la liberté de la presse tandis que les autorités chinoises les renvoient à leur origine étrangère. Cette confrontation s'incarne de manière plus concrète à travers l'action du Club des correspondants étrangers en Chine. Pour autant, cette identité est un idéal et les correspondants ne doivent pas oublier la position hybride qu'ils occupent en tant que journaliste français en Chine.

---

<sup>73</sup> Voir l'entretien n°1 en annexe

<sup>74</sup> Voir l'entretien n°2 en annexe

### **III. Une position culturelle hybride à travers laquelle les correspondants de presse français en Chine se redéfinissent**

Malgré un environnement hostile à la liberté de la presse, les différents éléments constitutifs de l'identité journalistique se retrouvent dans les témoignages des correspondants, montrant que faire leur travail est le meilleur moyen pour eux de s'opposer aux autorités chinoises. Cependant, ils dépassent cet idéal pour poursuivre un rôle de passeur culturel en se définissant comme des témoins pour le public français.

#### **A. Rester attaché à des normes professionnelles face aux attaques des autorités**

Alors qu'il semble nécessaire pour les journalistes d'adopter une posture plus revendicative pour se protéger, ils restent tout de même attachés à un idéal d'objectivité, « qualité première requise de l'ensemble des pratiques journalistiques »<sup>75</sup>.

Face aux différentes interventions de la part des autorités chinoises qui menacent leur identité professionnelle, les journalistes s'attachent rigoureusement à une déontologie professionnelle.

C'est ce qu'a pu mettre en avant la chercheuse Yuan Zeng dans son article intitulé « Diffuseur détaché, chien de garde populiste et agent de changement facilitateur : La perception du rôle professionnel des correspondants étrangers en Chine »<sup>76</sup>. Dans cette étude visant à mesurer comment les correspondants étrangers perçoivent leur rôle en étant en Chine, la chercheuse met en avant que malgré la tradition plus militante de certains systèmes médiatiques, la tendance générale à l'objectivité est très marquée. Elle observe ainsi que « dans le domaine de la correspondance étrangère en Chine, certaines valeurs journalistiques semblent être universelles : poursuivre un journalisme détaché et indépendant en mettant l'accent sur l'objectivité et le public »<sup>77</sup>. Cette volonté de rester objectif s'accompagne de la mise en place d'une distance, d'une indépendance avec le pouvoir central du pays d'accueil.

---

<sup>75</sup> Cornu Daniel. Journalisme et la vérité. In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°58, 1998. pp. 13-27.

<sup>76</sup> Zeng Yuan, *Detached disseminator, populist watchdog and facilitative change agent: The professional role perception of foreign correspondents in China*, article first published online : August 18, 2017

<sup>77</sup> "In the field of foreign correspondence in China, some journalistic values appear to be universal: pursuing detached, independent journalism with an emphasis on objectivity and the audience" – Zeng, 2017 (traduction personnelle)

Cependant, toujours selon cette étude, cet attachement à cette objectivité n'est pas contradictoire avec un rôle de garant des libertés de la presse et d'expression :

Par ailleurs, des variations statistiquement significatives entre les systèmes médiatiques sont détectées dans la perception du rôle de surveillance consistant à servir de chien de garde (« agir comme chien de garde du gouvernement chinois/des élites économiques en Chine »), un rôle de défenseur du changement social en Chine, et un rôle loyal envers le gouvernement d'origine avec une faible distance de pouvoir (« soutenir la politique étrangère officielle du pays d'origine avec la Chine »), bien que les résultats globaux pour ces deux derniers points soient considérés comme faibles<sup>78</sup>

L'objectivité est constitutive de l'identité journalistique comme le rappelle ainsi Daniel Cornu dans son article intitulé « Journalisme et vérité ». De cette objectivité découle les fonctions constitutives de l'identité professionnelle d'un journaliste et qui s'appliquent d'autant en plus en Chine que cette identité est menacée.

En étant en Chine, les correspondants français deviennent des observateurs privilégiés des évènements qu'il s'y passe.

« Je pense qu'avec un pays comme ça, il suffit de s'en tenir aux faits pour montrer exactement la nature du régime, c'est pas non plus la peine d'en rajouter avec des adjectifs » estime ainsi Patrick Baert<sup>79</sup>. Cet attachement aux faits serait donc le meilleur moyen pour décrire toute la réalité d'une situation. En étant sur place, en étant sur le terrain, les correspondants peuvent se retrouver plongé dans un évènement. Il faut alors recueillir les faits bruts et traiter les « traces » de cet évènement laissées par des témoignages, des documents, des déclarations. Le journaliste n'observe donc pas seulement les faits, il les analyse également, les questionne et les interprète. Or, le journalisme d'immersion que les correspondants pratiquent en Chine leur permet de recueillir les informations de leur terrain. Leur connaissance du pays, des règles, du fonctionnement des mentalités leur permet plus facilement de réaliser les opérations nécessaires pour vérifier l'intégrité de l'information. Leur interprétation est donc peu à peu développée, présentée comme une expertise. Zhifan Liu confie par exemple qu'il a pu développer un œil plus aiguisé pour comprendre ce qu'il se passe dans le pays : « Le PCC est très opaque, il faut savoir lire entre les lignes, passer outre ce que la propagande veut nous donner à voir. C'est un processus qui prend du temps mais

---

<sup>78</sup> “Meanwhile, statistically significant variance across media systems is detected in the monitorial role perception of serving as a watchdog (‘act as watchdog of Chinese government/business elites in China’), an advocacy role for social change in China, and a loyal role to home government with low power distance (‘support home country official foreign policy with China’), though the overall scores for the latter two items are considerably low.” - Zeng, 2017 (traduction personnelle)

<sup>79</sup> Voir entretien n°4 en annexe

c'est très gratifiant de voir que notre compréhension du modèle s'améliore »<sup>80</sup>. Ainsi, parce que ces journalistes sont sur le terrain, ils sont plus susceptibles d'effectuer « un travail de reconstruction, qui permet de situer les faits, de décrire leur enchaînement, de rechercher leurs causes, de les présenter dans leur cohérence »<sup>81</sup>, nécessaire selon Daniel Cornu pour accéder à une certaine forme de vérité. Cette nuance dans leurs interprétations qu'il leur est possible d'avoir grâce à leur connaissance du pays peut les amener alors à critiquer ce qu'il peut se faire sur la Chine depuis Paris. C'est la cas de Patrick Baert par exemple : « Forcément moi je suis sur place donc je considère que je comprends beaucoup mieux le pays qu'un type qui va écrire un papier depuis Paris. Donc souvent quand je lis certains articles, je me dis bon, lui il faudrait qu'il vienne voir quand même »<sup>82</sup>. Cette question est d'autant plus sensible que les correspondants peuvent subir les répercussions d'un article sur la Chine écrit depuis Paris. Cela montre aussi que cette expertise du terrain les distingue. En tant qu'observateur privilégié des événements qu'il se passe en Chine, les analyses du correspondant, ses interprétations, sa lecture de l'actualité chinoise sera beaucoup plus écoutée.

Cependant, c'est ce rôle d'expert que la Chine attaque en accusant les correspondants d'être partiaux dans leur traitement de l'information et donc, de renier leur idéal d'objectivité.

L'un des moyens de pression mis en place par la Chine est donc de remettre en question l'impartialité du travail des journalistes. Leurs interprétations reposeraient sur une version amputée de la réalité, sur un maltraitement des faits. Cette critique est difficile à faire face pour les journalistes. Plusieurs fois dans les entretiens, les journalistes mettent en avant leur attachement à la neutralité : Brice Pedroletti dit « on est censé rester neutre »<sup>83</sup> tandis que Patrick Baert assure qu'il « essaye d'être relativement neutre »<sup>84</sup>. Comme si revendiquer cette neutralité pouvait les protéger de ces accusations de partialité. Or la neutralité est différente de l'impartialité comme le rappelle Daniel Cornu :

L'impartialité n'est pas la simple neutralité, qui consisterait à exposer des points de vues opposés, sans jamais trancher — se contenter de donner, comme l'on dit, « les deux sons de cloches ». L'impartialité ne commande pas non plus de ne jamais prendre parti. Elle commande de juger sans parti pris.<sup>85</sup>

---

<sup>80</sup> Voir entretien n°2 en annexe

<sup>81</sup> Cornu Daniel. Journalisme et la vérité. In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°58, 1998. pp. 13-27.

<sup>82</sup> Voir entretien n°4 en annexe

<sup>83</sup> Voir entretien n°5 en annexe

<sup>84</sup> Voir entretien n°4 en annexe

<sup>85</sup> Cornu Daniel, 1998

Elisabeth Weissman, elle-même journaliste, va plus loin encore puisqu'elle affirme dans une enquête scientifique sur les effets d'une enquête de terrain et l'engagement journalistique liée à celle-ci que la neutralité journalistique n'existe pas : « Le travail journalistique en lui-même, qui rend compte de la réalité, qui sélectionne et hiérarchise les informations ne peut se faire en dehors du point de vue de son auteur, qui de fait devient acteur »<sup>86</sup>. A travers les mots des correspondants, il est donc possible de comprendre qu'eux-mêmes ne croient pas à cette neutralité, qu'ils parlent ici d'une prétendue neutralité.

Pour Daniel Cornu, « comme exigence et comme intention, l'impartialité concerne donc les voies et moyens, les procédures »<sup>87</sup>. C'est donc dans les pratiques des correspondants, dans leur attention à l'exactitude et à la justesse que se traduit cette impartialité. Cette exigence est primordiale pour eux puisque les répercussions peuvent être terribles. Quand ils racontent la manière dont ils travaillent, les correspondants mettent en avant les précautions qu'ils prennent quand ils recueillent le témoignage de quelqu'un par exemple. Il faut sans cesse évaluer les risques que la personne prend, pourquoi elle décide de parler, garantir son anonymat si nécessaire. « Si on a peur qu'il soit identifié, on écrit rien » affirme ainsi Patrick Baert<sup>88</sup>. Cette rigueur imposée par la surveillance du système politique est formatrice pour les journalistes. Ces nombreuses contraintes les amènent à être encore plus exigeant vis-à-vis de leur travail. Patrick Baert plaisante en assurant qu'après une expérience en Chine, « être journaliste en France, c'est quand même pépère »<sup>89</sup> tandis que Brice Pedroletti met en avant le fait que cette expérience l'a sensibilisé dans sa pratique journalistique à la surveillance : « être plus sensible aussi au fait d'être suivi, être surveillé, ça quand on est en chine, on est hyper sensibilisé à ça, donc on est plus en éveil, et des fois en France, les gens, en principe ça arrive moins »<sup>90</sup>.

Cette impartialité est également atteinte pour Daniel Cornu par la transparence de la position des journalistes. Ainsi, dans un article du *Monde* sur l'expulsion des journalistes américains<sup>91</sup>, le correspondant Frédéric Lemaître cite le FCCC sans oublier de mentionner que *Le Monde* en tant que média en fait partie. Les lecteurs peuvent donc situer la position du

---

<sup>86</sup> Weissman, Élisabeth. « Effet boomerang d'une enquête de terrain et engagement journalistique », *Travailler*, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 49-58.

<sup>87</sup> Cornu Daniel, 1998

<sup>88</sup> Voir entretien n°4 en annexe

<sup>89</sup> Voir entretien n°4 en annexe

<sup>90</sup> Voir entretien n°5 en annexe

<sup>91</sup>[https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/17/la-chine-expulse-plusieurs-journalistes-americains\\_6033456\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/17/la-chine-expulse-plusieurs-journalistes-americains_6033456_3210.html)

journaliste. Ce n'est donc pas en n'ayant aucune position que le journaliste est impartial mais en étant transparent quant à cette position.

L'observation des faits et leur interprétation permettent donc aux journalistes de s'attacher à un idéal d'objectivité au cœur même de leur identité professionnelle. Face aux interventions de la part des autorités pour prévenir leur travail et le dévaloriser en le qualifiant de partial, les journalistes développent une grande rigueur dans leurs pratiques. Ces difficultés, au lieu de contenir le travail des journalistes, les incitent encore plus à faire leur travail, seul moyen de lutter contre l'imposition par les autorités chinoises d'une vérité unique, donc partielle. Cependant, cette exigence ne rencontre pas toujours le public attendu.

### **B. S'adresser à un public particulier : les limites de l'action des correspondants de presse**

En faisant leur travail, les correspondants poursuivent un idéal d'objectivité pour défendre au mieux la liberté de la presse qu'ils veulent incarner. Cependant, ce rôle doit être relativisé par rapport au public à qui les journalistes s'adressent. En étant des correspondants français, ils se plient malgré tout à certaines contraintes du système médiatique français. Leur poursuite de cet idéal journalistique est donc limité par la réception de leurs productions alors même qu'ils sont conscients de toujours prendre des risques dans la couverture de l'actualité de la Chine.

Malgré le rôle revendicatif, plus engagé que les correspondants français en Chine peuvent avoir dans leur traitement de l'information, de manière consciente ou pas, la plupart mettent également en avant le faible impact qu'ils ont en tant que journaliste.

Les correspondants à travers les différents entretiens qui ont pu être réalisés soulignent le fait qu'ils prennent des risques plus ou moins grands selon les sujets pour couvrir l'actualité de la Chine. Or, les différentes dénonciations qu'ils peuvent porter à travers des reportages dans le Xinjiang par exemple ne mobilisent pas la scène internationale. Ainsi, la dénonciation de la situation des Ouïghours en décembre 2019 à la fois par les journalistes du *New York Times*<sup>92</sup> et par des journalistes français<sup>93</sup> n'a pas entraîné de commentaires de la part des

---

<sup>92</sup> <https://www.nytimes.com/interactive/2019/11/16/world/asia/china-xinjiang-documents.html>

<sup>93</sup> [https://www.liberation.fr/planete/2019/09/05/ouighours-au-xinjiang-un-lent-et-silencieux-genocide-culturel\\_1749543](https://www.liberation.fr/planete/2019/09/05/ouighours-au-xinjiang-un-lent-et-silencieux-genocide-culturel_1749543)

différents acteurs politiques. Ces articles n'ont pas non plus d'impact sur la situation de la population chinoise. En effet, la censure mise en place par les autorités chinoises fait que la plupart des sites des médias sont bloquées. Ainsi une grande majorité de l'opinion n'est pas au courant de ce qu'il se passe dans ces régions, comme l'observe Frédéric Lemaître : « Ne parlons pas du Xinjiang : les Chinois ne sont généralement pas au courant du sort réservé au million de Ouïgours enfermés dans des camps, et quand ils le sont, ma foi... on ne jurerait pas qu'ils désapprouvent la politique menée »<sup>94</sup>. Les journalistes ne doivent donc pas compter sur un impact de leur travail sur la population chinoise. Ces dénonciations n'ont pas entraîné non plus un changement de comportement de la part des autorités. Au contraire, ces régions sont de plus en plus verrouillées pour que les correspondants étrangers ne puissent y aller et reporter ce qu'il s'y passe.

La presse étrangère est pourtant reconnue comme ayant un rôle par la population. Que les gens s'en méfient ou la supportent, la séparation avec la presse nationale semble présente dans les esprits. Brice Pedroletti met également en avant que dans certains cas, les Chinois utilisent les correspondants pour que les autorités locales n'agissent pas contre eux :

Comme la presse chinoise ne dit rien ou presque rien sur eux et qu'ils sont très mécontents parce qu'ils sont souvent victimes de ce qu'ils estiment être une injustice, donc ils veulent faire du bruit c'est à cause de ça qu'ils protestent et en Chine, c'est quand même interdit de protester donc quand ils le font, c'est que vraiment, ils considèrent vraiment que c'est trop. Et dans ces cas-là, ils sont conscients, ils savent tous, ils disent « oui la presse étrangère » va raconter notre problème et ils se disent souvent que ça va faire encore plus pression sur les autorités.<sup>95</sup>

Prenant l'exemple du village du Wukan, l'ancien correspondant explique comment les villageois s'étaient organisés pour recevoir la presse étrangère, lui donner un accès à des contacts pour mettre en avant leur action. Ainsi pour avoir un impact sur les autorités et pour gagner en visibilité, ce mouvement adapte son mode d'action pour répondre à la demande des médias. La mobilisation de ces ressources, dont la presse étrangère fait partie permet à ce village d'être médiatisé. En gagnant en visibilité, les autorités chinoises doivent alors faire plus attention à la manière dont le problème est réglé. Plutôt que d'utiliser la force, elles vont tenter de répondre aux demandes des villageois. Ces mécanismes de mobilisation des autorités, expliqués par Erik Neveu dans *La sociologie des mouvements sociaux*<sup>96</sup>, ne peuvent cependant pas complètement fonctionner dans un pays autoritaire comme la Chine. A travers cet exemple, on reconnaît le statut à part du correspondant de presse, on lui donne un certain

---

<sup>94</sup> Voir témoignage de F. Lemaître à retrouver en annexe

<sup>95</sup> Voir entretien n°5 en annexe

<sup>96</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. La Découverte, 2011

pouvoir. La plupart du temps, les correspondants décrivent des Chinois difficiles à approcher et qui se méfient des étrangers. Jordan Pouille relativise en mettant en avant que les correspondants peuvent malgré tout recevoir de l'aide de leur part : « les Chinois sont d'une curiosité et d'une humanité rares. Même s'ils coupent les files d'attente, se demandent à haute voix ce que vient faire l'étranger, vous prennent pour un espion russe ou américain, ils vous aident, vous tendent la main »<sup>97</sup>. En général, ces témoignages permettent cependant de comprendre que parler à la presse étrangère pour les Chinois semblent représenter plus de risques que d'avantages. Brice Pedroletti reconnaît que les villageois prennent aussi des risques en parlant de leurs problèmes<sup>98</sup>.

Il semblerait qu'en acceptant de parler aux journalistes français, les Chinois répondent plus à la demande d'informations de la part des journalistes que cela apporte à leur propre situation. Cette situation pose question pour de nombreux journalistes puisqu'ils sont donc considérés comme dangereux et peuvent eux-mêmes mettre en danger les personnes avec qui ils parlent. Angélique Forget admet ainsi :

Je sais que d'un point de vue local, fin national ça ne change rien, c'est-à-dire que les personnes que j'interview, qui prennent des risques, parfois pour parler, qui ont des choses sur le cœur, qu'elles me parlent ou qu'elle me parlent pas, fin c'est pire que ça ne change rien pour elle c'est que surtout ça peut les mettre dans la merde, mais ça va pas changer leur situation<sup>99</sup>

De plus, les articles, les reportages audios ou vidéos sont réalisés en français. Impossible donc pour les Chinois de s'en saisir, d'autant que la plupart des sites sont bloqués. L'information est verrouillée. Le travail des journalistes contre cela répond surtout à la demande de l'audience de leur pays d'origine plutôt qu'il ne s'adresse véritablement à la population locale.

La couverture médiatique de la Chine par les correspondants est également limitée par des impératifs économiques liés au système médiatique français même. Jiangeng Sun met en avant le faible investissement des médias français en Chine<sup>100</sup> et cela se ressent dans les manières dont les sujets sont traités. Angélique Forget met en avant qu'ils sont toujours dans le rush<sup>101</sup>, Zhifan Liu regrette qu'il y ait encore beaucoup de clichés qui sont reproduits, reconnaissant « le travail formidable des différents correspondants malgré le peu de

---

<sup>97</sup> Voir entretien n°3 en annexe

<sup>98</sup> Voir entretien n°5 en annexe

<sup>99</sup> Voir entretien n°1 en annexe

<sup>100</sup> Jiangeng Sun, 2016

<sup>101</sup> Voir entretien n°1 en annexe



moyen »<sup>102</sup>. Ainsi, les journalistes mettent souvent en avant le travail des journalistes du *New York Times* qui ont eux, toute une rédaction en Chine. Leur site a également une version chinoise. Tandis que ces correspondants tentent de répondre à une audience chinoise, les correspondants français n'apportent rien à cette population. Au contraire, ils se concentrent surtout sur leur audience, c'est-à-dire le public français. Le choix des sujets va donc prendre en compte ce public et devoir s'adapter à celui-ci. C'est ce qui est appelé la « domestication de l'étranger »<sup>103</sup> qui correspond au fait de traiter des événements étrangers d'une manière compréhensible et identifiable pour le public local. Cette manière de traiter l'information rappelle sa valeur marchande et l'économie dans laquelle se situent les journalistes. Ils doivent vendre leur sujet en le rendant intéressant pour le public français.

De plus, Angélique Forget met en avant le fait qu'elle a l'impression que son travail n'a pas d'impact sur le public français : « J'ai l'impression qu'il y a toujours une méconnaissance de la Chine. Je connais tous les journalistes qui sont ici, je trouve qu'on fait, que tous les correspondants qui sont ici font un travail remarquable et j'ai l'impression qu'il y a toujours une méconnaissance de la Chine »<sup>104</sup>. Ce décalage entre la situation que les correspondants vivent et ressentent tous les jours, la manière dont ils produisent un sujet, en fonction des contraintes médiatiques françaises et chinoises et la manière dont la réceptionnent les spectateurs, auditeurs et lecteurs accroît l'impression pour les correspondants que leur travail ne sert pas à grand-chose. Cette méconnaissance du public pour un pays dans lequel ils vivent quotidiennement est renforcé semble-t-il par les demandes des rédactions. Celles-ci ont leur propre agenda, qui peut entrer en contradiction avec celui des journalistes sur place. La possibilité de négociation est plus grande pour les correspondants qui sont véritablement intégrés à des rédactions comme au *Figaro* ou au *Monde* tandis que les pigistes ont plus de difficulté à négocier comme le raconte ici Zhifan Liu :

Même si je trouve que le travail de mes homologues en Chine est de très bonne qualité compte tenu des moyens mis à nos disposition, je pense qu'il y a encore beaucoup de clichés et de mythes qui règnent dans les réactions parisiennes. Par exemple, je ne compte pas le nombre de fois où l'on m'a demandé de traiter le sujet du crédit social en Chine, bien qu'il est encore au stade de l'expérimentation.<sup>105</sup>

---

<sup>102</sup> Voir entretien n°2 en annexe

<sup>103</sup> Shixin Ivy Zhang & Xiaoling Zhang (2018) Foreign Correspondents, A case study of China in the digital and globalization age, *Journalism Studies*

<sup>104</sup> Voir entretien n°1 en annexe

<sup>105</sup> Voir entretien n°2 en annexe

Les limites que les correspondants rencontrent quant à l'audience de leur travail les amènent à se questionner sur le but de leur travail. Alors que l'identité journalistique met en avant un idéal professionnel qui est celui du défenseur des libertés, d'un journalisme qui fait bouger les lignes, cette observation est contredite par la réception que le public fait de ces sujets. Ils ont peut-être la reconnaissance de leur pairs. Pour autant les journalistes se rendent compte de la limite de leur travail sur leur audience. Surtout, le manque de réception vient à relativiser l'investissement de la part des journalistes qui s'installent en Chine et les risques qu'ils prennent pour pouvoir informer sur la situation de ce pays. Cet investissement dans le temps lui permet cependant de se réinventer en adoptant la posture de témoin.

### **C. Le correspondant de presse comme témoin de l'actualité**

Devenir correspondant en Chine est un projet sur le temps long. Malgré les difficultés que le journaliste rencontre en s'installant et en exerçant son métier, cette expérience sur le terrain lui permet d'acquérir une expertise et de donner de la légitimité à ses analyses. Pour rendre compte de ce qu'il se passe en Chine, pour porter une interprétation des événements, le correspondant engage sa sensibilité, il se fait alors témoin.

En adoptant la figure du témoin, les correspondants de presse s'engagent à rendre compte de leur propre expérience. Il s'agit alors d'avoir vécu et de rendre compte de ce vécu par le récit.

« Et en fait, comme je ne connaissais pas du tout la Chine avant de venir, tout ce que moi je découvre, j'ai envie de le faire partager avec des téléspectateurs, des auditeurs, j'ai envie de raconter ce qui se passe. On est des témoins ici. »<sup>106</sup> estime ainsi Angélique Forget, se définissant à la fois comme témoin et comme actrice d'un passage culturel. On attend des correspondants, à travers l'expertise qu'ils ont développé, de pouvoir partager leur expérience, de transmettre les clés de compréhension d'un pays, d'un système politique à son public. Cette connaissance du terrain est reconnue par les pairs. Ils peuvent se retrouver à participer à des émissions de télévision par exemple pour donner une vision du terrain, apportant une autre perspective par rapport aux chercheurs ou aux éditorialistes.

En se trouvant à la fois sur un territoire tout en étant lié à un autre, les correspondants de presse deviennent des « passeurs culturels », qui sont comme les définit Pascale Girard

---

<sup>106</sup> Voir entretien n°1 en annexe

« tous ceux qui auraient la faculté d'être des transmetteurs culturels, se trouvant au contact entre deux cultures », mais aussi « ceux qui se mettent au service d'autres individus, justement afin de leur permettre de traverser, quand bon leur semble, les frontières culturelles »<sup>107</sup>.

Ce transfert culturel se réalise ici par le biais de l'expérience. Pour cela, la forme du reportage est avantageée. « Y'a pas de secret, il faut aller sur le terrain, dès fois on peut tomber sur des trucs vraiment supers » affirme ainsi Patrick Baert<sup>108</sup>. Malgré les difficultés rencontrées en reportage, les journalistes mettent donc en avant, malgré tout le reportage comme meilleur moyen pour rendre compte du pays, n'hésitant pas, quand ils le peuvent, à parler aussi des difficultés qu'ils rencontrent. Angélique Forget en quelques années d'expériences montrent qu'elle s'est déjà rendue dans presque toutes les régions du territoire chinois<sup>109</sup>. Cela montre la mobilité des correspondants, leur volonté de rendre compte et d'aller chercher les sujets sur le terrain. C'est l'objectif en pratiquent le journalisme d'immersion et le reportage en est sa caractéristique.

Ces reportages sont l'occasion de montrer toutes les mutations qui touchent la société chinoise en traitant de thèmes sociaux ou « nouveaux sujets » comme l'environnement, la santé, la vie quotidienne, la vieillesse, la gastronomie..., en opposition aux « anciens sujets » que sont la diplomatie, l'économie ou la politique. Cependant, ces sujets sont plus difficiles à traiter en Chine puisque les interlocuteurs sont moins accessibles. « C'est très difficile parce que la société est extrêmement fermée donc même au-delà de la sphère politique, très souvent les gens ont peur de parler, téléphoner à une entreprises privée, c'est pfff, les gens ne veulent pas parler, on ne peut rien en faire » constate ainsi Patrick Baert<sup>110</sup>. Ils surmontent cette difficulté en inscrivant leurs observations dans le temps. Au fil de leur séjour, les journalistes réussissent à construire leur réseau et à dépasser les difficultés auxquels ils sont confrontés. Les représentations qu'ils transmettent tendent alors à évoluer, révélant alors toute leur hybridité. Parce que les correspondants de presse se trouvent dans un contexte transnational, à la fois témoin en Chine pour un public français, ils cherchent par leur travail à dépasser les stéréotypes, les clichés et l'exotisme que ce public peut avoir. Cependant, parce que leur séjour s'inscrit dans le temps long, les représentations des correspondants peuvent changer. Les connaissances qu'ils ont du pays s'affutent et par là, les représentations culturelles qu'ils ont

---

<sup>107</sup> Girard Pascale, « Textes d'évangélisation et auxiliaires indigènes dans les missions espagnoles de Chine au XVIIe siècle », in Louise Bénat Tachot et Serge Gruzinski (dir.), *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*, Paris, Éditions MSH, 2001, p. 191.

<sup>108</sup> Voir entretien n°4 en annexe

<sup>109</sup> Voir entretien n°1 en annexe

<sup>110</sup> Voir entretien n°4 en annexe

et qu'ils transmettent évoluent également. Or cette évolution des représentations est liée à un métier même de journaliste puisque ses productions sont marquées par la périodicité et l'actualité propres aux médias. En effet, les représentations culturelles qui y sont transmises ne sont jamais achevées et datées. Au contraire, elles sont en construction permanente et peuvent sans cesse être contredites, critiquées ou reformulées<sup>111</sup>.

Face aux refus de la part des interlocuteurs chinois de s'exprimer, les journalistes utilisent la communauté française présente sur place. Ces interlocuteurs permettent à la fois de contourner la réticence des chinois à s'exprimer tout en respectant la nécessaire « domestication de l'étranger »<sup>112</sup>. Donner la parole est également une manière pour les journalistes de réaffirmer une liberté d'expression de la part de ces interlocuteurs. Comme Daniel Cornu l'atteste, « Il s'agit fondamentalement d'ouvrir l'accès aux médias, de faire voie et de donner voix à tous ceux qui ont à dire, à montrer, à attester »<sup>113</sup>. Or les personnes qui ont un intérêt à parler, à se faire entendre sont bien souvent les dissidents politiques qui n'ont pas la parole dans les médias chinois. Ils sont extrêmement marginalisés ou même censurés. En leur donnant la parole, les correspondants affirment la liberté d'expression de ces individus, allant alors une nouvelle fois contre les autorités qui aimeraient les faire taire. Ainsi, Brice Pedroletti raconte :

Ça arrive souvent quand on discute avec des officiels chinois, ils nous disent 'mais pourquoi est-ce que vous interrogez ces gens, ces minorités, personne ne les connaît'. On leur dit 'non, justement, on empêche tous les autres de dire quoi que ce soit donc ce sont les seuls qui parlent, qui ont le courage de le faire et je vous assure que si vous les laissiez s'exprimer dans les journaux, tout le monde écouterait ce qu'ils diraient'<sup>114</sup>

De même, la parole va être donnée aux organisations internationales ou aux acteurs diplomatiques. On se rend compte que l'agenda politique peut rencontrer l'agenda médiatique et c'est ce point qui sera attaqué par les autorités chinoises, toujours dans une même stratégie de décrédibiliser le travail des journalistes, en leur reprochant leur partialité. D'un côté, en ne s'adressant qu'à des acteurs étrangers, les journalistes se coupent de la société chinoise. De l'autre, les correspondants donnent la parole à des opposants au régime parce que ce sont les seuls qui peuvent parler alors même que les autorités cherchaient à les faire taire. On se rend donc compte que les journalistes arrivent à faire leur métier quelles que soient les

---

<sup>111</sup> Caparelli, André. « « On nous écrit de Rio... » : les frontières transnationales du système médiatique de la presse au xix<sup>e</sup> siècle », *Relations internationales*, vol. 153, no. 1, 2013, pp. 11-22

<sup>112</sup> Shixin Ivy Zhang & Xiaoling Zhang (2018) Foreign Correspondents, A case study of China in the digital and globalization age, *Journalism Studies*

<sup>113</sup> Cornu Daniel, 1998

<sup>114</sup> Voir entretien n°5 en annexe

circonstances. Les journalistes sont donc des témoins de la lutte pour la démocratie. Par l'exercice de leur métier, ils affirment une position pour la liberté de la presse et pour la liberté d'expression. « Notre rôle c'est de tout le temps montrer montrer montrer la réalité de ce pays. C'est pas s'en tenir à la propagande mais révéler ce qu'il y vraiment en-dessous » affirme ainsi Patrick Baert<sup>115</sup>. Comme le précise Daniel Cornu, « Les journalistes se donnent pour tâche de reconstruire par l'observation le monde de ce qui est. Ils tentent parfois de dire par l'interprétation le monde de *ce qui doit être* »<sup>116</sup>.

En adoptant la posture de témoin cependant, les correspondants engagent leur sensibilité. Pour autant, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas à cœur l'authenticité de leur récit et la véracité des faits qu'ils vont rapporter, donnant une objectivité à leur discours. Témoigner, c'est donc montrer, donner des images et aller à l'encontre des représentations toutes faites. Pour autant, les correspondants ne doivent pas perdre de vue la signification de cette expérience, l'impératif d'information qui fait que ce vécu a le mérite d'être raconté. L'objectivité et l'information apparaissent donc comme les guides des correspondants même dans un environnement comme la Chine où ces deux éléments constitutifs de l'identité professionnelle des journalistes sont attaqués continuellement. En s'attachant à des normes professionnelles fixes, les journalistes se construisent à une identité qui leur permet de mieux faire face aux attaques des autorités chinoises. Cependant à travers l'exercice de leur profession, leur place et leur vision de la Chine est en perpétuelle évolution. Du fait de l'hybridité de leur position, leurs représentations sont à la fois influencées par ce qui est demandé par le public français et par l'évolution de leur compréhension du pays. Le transfert culturel est donc loin d'être unidirectionnel et à travers la place qu'occupent les correspondants, il est plutôt possible d'observer un échange, une circulation des représentations. Cette fluidité amène alors les journalistes à se redéfinir à travers cette position culturelle hybride.

---

<sup>115</sup> Voir entretien n°4 en annexe

<sup>116</sup> Cornu Daniel, 1998

## Conclusion

Concluons donc en disant que l'identité des correspondants de presse français en Chine est en perpétuelle construction. Ils forment une communauté, soudée par un lien imaginaire et par les représentations qu'ils transmettent. Cette communauté est aussi un moyen pour se protéger contre les interventions des autorités chinoises. C'est grâce à ces liens de solidarité qu'ils arrivent à poursuivre leur travail. En adaptant leurs pratiques tout en cherchant à atteindre un idéal d'objectivité et d'impartialité, les correspondants estiment incarner une certaine défense du journalisme. Continuer à exercer leur métier malgré les obstacles mis en place par le Parti communiste chinois pour contrôler l'information semble pour eux le meilleur moyen de lutter pour la liberté de la presse et la liberté d'expression. Pourtant, cette identité ne suffit pas. Ils se trouvent en Chine où ils ne sont pas voulus, ils incarnent un combat qui n'a pas la reconnaissance par le public qu'ils escomptaient. Ils cherchent à atteindre un idéal journalistique tout en étant limités par leur propre système médiatique.

Les correspondants renégocient alors leur rôle en devenant des témoins. Ils ne sont pas de simples visiteurs mais tentent de s'immerger dans la société chinoise. Leurs récits donnent une représentation de la culture chinoise. Abattant les frontières, les correspondants introduisent des clés de compréhension de ce qu'il se passe dans ce pays, ce sont des passeurs culturels. Face à un monde contemporain où l'espace et le temps sont fluides et hybrides<sup>117</sup>, le correspondant est un repère, un expert.

Pour autant, la périodicité et l'actualité des médias donnent une nouvelle dynamique aux représentations culturelles en leur permettant d'évoluer. Leurs interprétations ne sont donc pas figées. Elles évoluent avec le temps et au fil de leur compréhension du pays. Elles suivent les mutations que les journalistes observent.

Loin donc d'un processus de convergence culturelle, les journalistes revendiquent leur altérité par rapport à leur pays d'accueil mais aussi par rapport à leur pays d'origine. A travers la communauté qu'ils forment, ils inventent de nouvelles pratiques, ils adaptent leur identité, leur culture journalistique, à la fois influencés par le système médiatique français et le système médiatique chinois. C'est en adoptant cette position hybride que les correspondants de presse tentent alors de se redéfinir.

---

<sup>117</sup> Mendes de Barros, Laan. « L'interculturalité à l'heure de l'hybridation communicationnelle », *Hermès, La Revue*, vol. 56, no. 1, 2010, pp. 173-180.

Interroger les pratiques des correspondants en Chine a donc permis de réfléchir sur l'identité journalistique dans un sens plus large et de pouvoir analyser les relations que les correspondants partagent avec leur pays d'accueil et leur pays d'origine. Ce travail de recherche pourrait se prolonger à travers l'étude des correspondants de presse en France en interrogeant la manière dont ce pays peut influencer aussi les pratiques des journalistes étrangers. S'interroger sur les pratiques des correspondants est donc un bon moyen d'avoir un premier aperçu des différences entre les cultures médiatiques. Enfin, c'est une manière pour s'instruire sur les échanges culturels entre les espaces et comment cela influence en l'occurrence ici, les médias.

## Bibliographie

- Anderson, Benedict. *Imagined Communities : Reflexion on origins and spread of nationalism*, La Découverte, 1996
- Béja, Jean-Philippe. « Une Chine moderne pour des jeux Olympiques exemplaires ? L'effondrement d'un rêve », *Esprit*, vol. août/septembre, no. 8, 2008, pp. 8-22.
- Bourdieu, Pierre. « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n<sup>os</sup> 52-53, juin 1984, p. 3-12
- Brubaker, Rogers. « Au-delà de l'«identité» », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 139, no. 4, 2001, pp. 66-85.
- Caparelli, André. « « On nous écrit de Rio... » : les frontières transnationales du système médiatique de la presse au XIXe siècle », *Relations internationales*, vol. 153, no. 1, 2013, pp. 11-22
- Cornu Daniel. Journalisme et la vérité. In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°58, 1998. pp. 13-27.
- Couldry H and Hepp A (2012) Comparing media cultures. In: Esser F and Hanitzsch T (eds) *Handbook of Comparative Communication Research*. London: Routledge, pp. 249–261.
- Delporte, C., Vallotton, F., 2013/1, « Introduction », *Relations internationales*, no153, pp. 3-9
- Donsbach W (2009) Journalists and their professional identities. In: Allan S (ed.) *The Routledge Companion to News and Journalism*. London: Routledge, pp. 38–48.
- Ferenczi, Thomas. « « De notre correspondant particulier... » », Thomas Ferenczi éd., *Le journalisme*. Presses Universitaires de France, 2007, pp. 71-84.
- Girard Pascale, « Textes d'évangélisation et auxiliaires indigènes dans les missions espagnoles de Chine au xvii<sup>e</sup> siècle », in Louise Bénat Tachot et Serge Gruzinski (dir.), *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*, Paris, Éditions MSH, 2001, p. 191.
- Hallin DC and Mancini P (2004) *Comparing Media Systems: Three Models of Media and Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jiangeng Sun, « Les pratiques des correspondants français en Chine : un journalisme d'immersion paradoxal », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°1 - 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016
- Lancien, T., 2011, *Le journal télévisé. De l'événement à sa représentation*, Presses universitaires de Bordeaux, Pessac, p. 33
- Mendes de Barros, Laan. « L'interculturalité à l'heure de l'hybridation communicationnelle », *Hermès, La Revue*, vol. 56, no. 1, 2010, pp. 173-180.
- Neveu, Erik, 2012, « “Nouveaux” journalismes d'enquête et sciences sociales. Penser emprunts, écarts et hybridations », *Tracés, hors-série À quoi servent les sciences humaines (IV)*, pp. 225-243.
- Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. La Découverte, 2011
- Nicey Jérémie, « Les correspondants de presse étrangère en France ; Des modèles et des missions entre routines, bouleversements et paradoxes », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°1 - 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016
- Nye, Joseph S. « L'équilibre des puissances au XXI<sup>e</sup> siècle », *Géoéconomie*, vol. 65, no. 2, 2013, pp. 19-29.



- Ruellan Denis. Le professionnalisme du flou. In: Réseaux, volume 10, n°51, 1992. Sociologie des journalistes. pp. 25-37
- Schudson M (1999) What public journalism knows about journalism but doesn't know about 'public'. In: Theodore G (ed.) *The Idea of Public Journalism*. New York: Guilford Press, pp. 118–133.
- Tudesq, A.-J. (Éd.), 1997, Les médias, acteurs de la vie internationale, *Apogée*. p.17-18
- Weissman, Élisabeth. « Effet boomerang d'une enquête de terrain et engagement journalistique », *Travailler*, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 49-58.
- Willnat L and Martin J (2012) Foreign correspondents – An endangered species? In: Weaver DH and Willnat L (eds) *The Global Journalist in the 21st Century*. New York: Routledge, pp. 495–510.
- Xiaobo Liu, « Des JO politisés comme on en a rarement vus », *Xin Bao* (Hong Kong, *Economic Journal*), 20 juillet 2001
- Zeng Yuan, *Detached disseminator, populist watchdog and facilitative change agent: The professional role perception of foreign correspondents in China*, article first published online : August 18, 2017
- Zhang Shixin Ivy & Zhang Xiaoling (2018) Foreign Correspondents, A case study of China in the digital and globalization age, *Journalism Studies*
- Zhao Yao (2012) Understanding China's media system in a world historical context. In: Hallin DC and Mancini P (eds) *Comparing Media Systems Beyond the Western World*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 143–177. « *The journalists' official role definition is ostensibly to be party propagandists.* » p. 16

## Sitographie

<https://asialyst.com/fr/2019/08/25/hong-kong-correspondants-et-rangers-complot-contre-chine/>  
<https://fccchina.org/>  
<https://foreignpolicy.com/2016/03/04/china-won-war-western-media-censorship-propaganda-communist-party/>  
<https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/12/08/20002-20141208ARTFIG00199-la-chine-devient-la-premiere-puissance-economique-mondiale.php>  
<https://www.lefigaro.fr/international/coronavirus-la-chine-expulse-des-journalistes-americains-20200219>  
[https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/30/1-expulsion-de-chine-de-notre-cons-ursula-gauthier-est-injustifiable\\_4839578\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/30/1-expulsion-de-chine-de-notre-cons-ursula-gauthier-est-injustifiable_4839578_3232.html)  
[https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/17/la-chine-expulse-plusieurs-journalistes-americains\\_6033456\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/17/la-chine-expulse-plusieurs-journalistes-americains_6033456_3210.html)  
[https://www.liberation.fr/planete/2019/09/05/ouighours-au-xinjiang-un-lent-et-silencieux-genocide-culturel\\_1749543](https://www.liberation.fr/planete/2019/09/05/ouighours-au-xinjiang-un-lent-et-silencieux-genocide-culturel_1749543)  
<https://www.nytimes.com/interactive/2019/11/16/world/asia/china-xinjiang-documents.html>  
<https://rsf.org/fr/donnees-classement>